

CONCERTO ITALIANO RINALDO ALESSANDRINI

# CACCINI L'EURI- DICE

naïve





# **giulio caccini l'euridice**

*composta in musica in stile rappresentativo*

*firenze, 1600*

*libretto by ottavio rinuccini*

*transcription and edition by massimiliano pollio and rinaldo alessandrini*

**silvia frigato** EURIDICE & LA TRAGEDIA SOPRANO

**furio zanasi** ORFEO BARITONE

**gianpaolo fagotto** ARCETRO TENOR

**luca dordolo** TIRSI & AMINTA TENOR

**sara mingardo** DAFNE & PROSERPINA CONTRALTO

**monica piccinini** VENERE SOPRANO

**antonio abete** PLUTONE BASS

**matteo bellotto** RADAMANTO BASS

**mauro borgioni** CARONTE BARITONE

**monica piccinini, anna simboli** NINFE

**matteo bellotto, mauro borgioni, raffaele giordani, marco scavazza** PASTORI E SPIRITI

**concerto italiano**

**ugo di giovanni, craig marchitelli, franco pavan** THEORBO

**mara galassi & loredana gintoli**

**francisco montero** VIOLA DA GAMBA & LIRONE

**francesco moi** HARPSICHORD & REGALE

**rinaldo alessandrini** HARPSICHORD, ORGAN & CONDUCTOR

live recording at Innsbrucker Festwochen der alten musik, august 2013

1	[Sinfonia] <i>1'18</i>
	PROLOGO
2	[La Tragedia] <i>Io, che d'alti sospir vaga 4'01</i>
	ATTO UNICO
3	scena 1 [Pastore] <i>Ninfe, ch'i bei crin d'oro 3'17</i>
4	scena 1 [Euridice] <i>Donne, ch'ha miei diletti 2'30</i>
5	scena 1 [Ninfa] <i>Itene liete pur 4'18</i>
6	scena 2 [Orfeo] <i>Antri, ch'ha miei lamenti 5'35</i>
7	scena 2 [Dafne] <i>Lassa, che di spavento 7'28</i>
8	scena 2 [Orfeo] <i>Non piango, e non sospiro 1'27</i>
9	scena 2 [Ninfa] <i>Dunque è pur ver 8'16</i>
10	scena 3 [Arcetro] <i>Se fato invido e rio 4'41</i>
11	scena 3 [Pastore] <i>A te, qual tu ti sia 2'53</i>
12	scena 4 [Venere] <i>Scorto da immortal guida 2'11</i>
13	scena 4 [Orfeo] <i>Funeste piagge 3'59</i>
14	scena 4 [Plutone] <i>Ond'è cotanto ardire 5'10</i>
15	scena 4 [Proserpina] <i>O re, nel cui sembiante 5'37</i>
16	scena 4 [Coro] <i>Poi che gli eterni imperi 2'42</i>
17	scena 5 [Arcetro] <i>Già del bel carro ardente 3'58</i>
18	scena 5 [Aminta] <i>Quando al tempio n'andaste 4'02</i>
19	scena 6 [Orfeo] <i>Gioite al canto mio 4'40</i>
20	scena 6 [Coro] <i>Biondo arcier 1'07</i>

# **l'euridice de caccini**

## **par rinaldo alessandrini**

*« Dans cette sorte de chant, j'ai utilisé une certaine désinvolture que j'estimais avoir un air plus noble, pensant m'être ainsi approché d'autant plus de la façon naturelle de parler. »*

*« de la manière noble de chanter »*

*« n'ayant jamais dans mes œuvres musicales employé d'autre art que l'imitation des sentiments des paroles, faisant résonner ces cordes, plus ou moins sensibles, que j'ai jugées plus convenables à cette grâce que l'on recherche pour bien chanter. »*

(Caccini, extraits de la préface à *L'Euridice*, 1600)

La naissance de l'opéra s'est accompagnée d'une polémique – la première d'une très longue série qui se poursuit jusqu'à nos jours. Ce fut à l'occasion des noces de Marie de Médicis avec Henri IV, roi de France, célébrées le 5 octobre 1600 à Florence, que Jacopo Peri et Giulio Caccini, dit « le Romain », donnèrent le jour à ce que l'on peut considérer comme le premier opéra dont nous ayons aujourd'hui conservé la trace : *L'Euridice*, sur un texte d'Ottavio Rinuccini.

En fait, ce n'était pas le premier opéra à être représenté sur scène : les deux musiciens en avaient déjà composé d'autres, que l'un et l'autre mentionnent diversement, à titre de preuve concrète venant appuyer leur prétention à être le créateur exclusif du nouveau style, Peri de manière plus discrète, Caccini avec plus d'insistance : « ... les premières [œuvres] que je fis imprimer furent les compositions musicales réalisées en l'année 1600 pour l'histoire d'Euridice [...] et ce furent les premières qui virent le jour en Italie d'un compositeur dans ce style

pour une voix seule<sup>1</sup> ». Il déclare ailleurs avoir la satisfaction « ... d'avoir été le premier à faire imprimer des œuvres chantées de cette sorte, dans ce style et cette manière. Laquelle on remarque dans toutes les autres compositions musicales qui sont sorties de ma plume en différents moments depuis plus de quinze ans<sup>2</sup>. ... ». Dans cet échange irrégulier d'écrits polémiques chicanesurs, on peut adjoindre un troisième personnage, Emilio De' Cavalieri, auteur des parties musicales de la *Rappresentazione di Anima e Corpo* représentée à Rome en février 1600, œuvre admirée « ... à juste titre, personne n'ayant jamais auparavant vu ni entendu une manière semblable<sup>3</sup> ».

Ces œuvres furent en fait imprimées toutes les trois en 1600 : Guidotti donna le bon à tirer de la *Rappresentazione* le 3 septembre 1600, Peri data sa dédicace du 6 février 1600 et Caccini du 20 décembre. Ce qui paraît étrange est bien plutôt de constater que, d'après ce que dit chacun, leur souci principal ait été de revendiquer l'invention d'un nouveau style de chant, celui pour voix seule, et non pas celle d'un nouveau genre, l'opéra.

On sait que ces compositions nouvelles eurent pour origine les conversations savantes qui avaient eu lieu au palais Bardi, à Florence, à propos de la possibilité de ressusciter le style théâtral de la Grèce antique avec sa dimension sonore. Et si l'on peut incontestablement dater du début du siècle l'invention du nouveau genre, même de manière formellement inconsciente, il est intéressant de considérer la quantité imposante de prototypes variés qui furent conçus et représentés au cours des vingt années précédentes par nos trois compositeurs, preuve que la gestation du nouveau style vocal avait été longue et laborieuse. Cavalieri mentionne certaines de ses compositions remontant déjà à 1590 ; Peri s'enorgueillit d'une *Dafne* dont on a perdu la partition et dont on sait qu'elle a été représentée en 1599 mais qu'elle était déjà amorcée en 1594 ; quant à l'exubérant Caccini, il semble lui aussi avoir commencé à écrire des œuvres musicales de ce style dans les années 1590.

Pour nous, la codification définitive du chant à voix seule permet de dater du début du XVII<sup>e</sup> siècle l'invention de l'opéra, dont la paternité revient plutôt à un mouvement de sensibilité culturelle exaltant la dignité subjective de l'interprète et le goût de l'auditeur – tous deux intimement mêlés depuis ce moment et pour toujours dans un genre musical, celui de l'opéra, qui nous parvient riche de son histoire à laquelle participent, outre la musique, tous les arts littéraires et visuels.

Les parties musicales de *L'Euridice* représentée le 6 octobre 1600 furent pour la plupart composées par Peri. Caccini, engagé lui aussi pour les festivités des noces, exigea en effet, et obtint, que les chanteurs de son école qui participaient au spectacle exécutent une musique qu'il aurait composée lui-même. Peri rapporte lui-même ce fait dans la préface à l'édition imprimée de son *Euridice*, édition dans laquelle les parties musicales composées par Caccini furent cependant remplacées par d'autres écrites par Peri.

Caccini pour sa part s'évertua à imprimer la même année sa propre version intégrale de l'œuvre. Ridiculisé de diverses façons dans la musicologie et l'histoire de la musique, Caccini a été décrit comme un personnage plutôt désagréable, arriviste et dépourvu de scrupules. Le silence dont il entoure lui-même, dans la préface de l'édition, les circonstances de la création de son *Euridice*, opposé à l'amabilité avec laquelle Peri le cite en mentionnant sa participation à la représentation du 6 octobre, et le mensonge pénible par lequel il s'attribue la priorité dans le nouveau genre confirment l'impression d'un personnage dont le sens moral n'est pas parfaitement clair.

Dans les préfaces à *L'Euridice* et à ses *Nuove Musiche* (1601 et 1614), Caccini rédige des textes précis et complets pour servir de guides aux interprètes de ce nouveau style de chant. L'ampleur de ces écrits donne une idée de la conscience stylistique du compositeur, qui lui permit d'explicitier les présupposés idéologiques de ce style et surtout le lien incontournable

qui l'unit à une certaine technique d'interprétation, aspect décisif de cette révolution culturelle. Il en résulte un mélange complexe d'éléments de provenances diverses : l'origine intellectuelle noble des théories de base, la destination également aristocratique de cette musique, auxquelles vient se joindre la simulation d'une « vérité » expressive hypothétique que l'on peut faire remonter, pour certains aspects, à la langue parlée quotidienne, éléments subtilement mêlés à une nouvelle conception musicale.

Le livret de Rinuccini est avant tout l'œuvre d'un poète qui le premier s'est consacré à la conception d'œuvres destinées à être mises en musique. Si l'on peut apprécier la fluidité musicale des vers, on remarque par ailleurs une sensibilité théâtrale primitive qui se limite à l'idée nouvelle d'une déclamation chantée, sans parvenir aux résultats plus pertinents qu'obtiendra Striggio quelques années plus tard, auxquels s'ajoutera très vite un langage musical plus évolué dans l'*Orfeo* de Monteverdi.

La comparaison inévitable avec Peri ne conduit pas nécessairement à conclure à la supériorité de l'un des deux compositeurs. Caccini s'éloigne des principes de gravité et de douceur mentionnés par Peri à propos du texte de Rinuccini : le Romain préfère les lignes mélodiques plus simples et moins articulées, qui, même si elles semblent moins complexes, conduisent à un résultat musical peut-être plus moderne et plus naturel que celui de Peri.

En comparant *L'Euridice* et le *Nuove Musiche*, on est surpris par la linéarité et la simplicité plus grandes des mélodies de la première : peu d'ornementations, des rythmes ternaires réservés seulement aux chœurs ou à certains airs. On a l'impression d'être en présence d'une réalisation parfaite de la description ponctuelle que Doni a donnée du style représentatif (*stile rappresentativo*), évoqué au frontispice de l'édition de l'opéra :



« ... mais je voudrais d'abord avertir le lecteur que les styles récitatif, représentatif et expressif ne sont pas exactement identiques, même si on ne fait d'habitude aucune distinction entre eux. Par style récitatif, on entend aujourd'hui cette sorte de mélodie que l'on peut déclamer de manière appropriée et avec grâce, c'est-à-dire qu'elle doit être chantée par une seule personne de telle manière qu'on en comprenne les paroles, que ce soit sur une scène de théâtre, ou dans les églises et les oratoires à la façon des dialogues, ou dans les appartements privés, ou ailleurs; ce nom désigne enfin toute sorte de musique chantée par une seule personne accompagnée de quelque instrument, en allongeant peu les notes et de telle manière que l'on se rapproche de la façon courante de parler, mais toutefois avec du sentiment : et ce style peut recevoir toute sorte de grâces ou d'accents, même des ornementations très étendues, non qu'elles soient aptes à exprimer les passions (car, comme le dit Giulio Romano [Giulio Caccini], il n'y a rien qui leur soit plus contraire dans la musique), mais pour plaire à ceux qui s'y entendent moins, ou encore parce que les chanteurs eux-mêmes veulent faire preuve de leurs talents, et, comme on dit, outrer. [...] Mais certains veulent que l'on entende par style expressif celui qui exprime le mieux le sens des paroles et les passions humaines; ce faisant, ils ne formulent cependant aucune observation particulière qui puisse constituer un type de mélodie spécifique, ce qui fait qu'on doit plutôt dire qu'il s'agit d'une qualité et d'une perfection particulière du chant, plutôt que d'un genre différent [...] Mais par représentatif, nous devons entendre cette sorte de mélodie qui est vraiment appropriée à la scène, c'est-à-dire à toute espèce d'action dramatique que l'on voudra représenter (les Grecs disent imiter) par le chant, ce qui est presque la même chose que le style récitatif d'aujourd'hui, mais ne lui est pas complètement identique; parce qu'il faudrait en ôter certaines choses pour le perfectionner, et en ajouter d'autres, comme on le verra plus loin. Plutôt que récitatif, je préfère donc appeler ce style approprié à la scène style représentatif, ou scénique; tant parce que les acteurs [...] ne récitent pas, mais représentent en imitant les actions et les mœurs humaines<sup>4</sup>... »

La partition comprend deux portées seulement, celle du chant et celle de la basse continue, sans précisions particulières concernant l'instrumentation. Guidotti donne les indications suivantes à propos de la *Rappresentazione* de Cavalieri :

*« Pour que l'on ne voie pas les instruments, il faut qu'ils soient situés derrière le rideau de la scène, et joués par des musiciens qui soutiennent les chanteurs, sans ornementation et tout uniment. Et pour donner une idée de ceux qui ont servi par expérience en une occasion semblable, une grande lyre, un clavecin, un chitarrone ou théorbe, comme on l'appelle, produisent ensemble un très bel effet, comme également un orgue doux avec un théorbe. Et le Signor Emilio serait favorable à ce qu'on change d'instrument en fonction de la passion du récitant. »*

C'est ce qui se trouve réalisé à l'évidence dans l'*Orfeo* de Monteverdi, traduction musicale d'un code rhétorique qui préside à l'emploi des timbres (je dirais qu'il s'agit du premier exemple d'instrumentation expressive explicite) :

*« Dans les représentations chantées auxquelles j'ai assisté, ici à Rome, et à Florence, j'ai vu utiliser indifféremment toute sorte d'instruments plus nobles, clavecins, violes, théorbés, luths, lyres, et que sais-je encore ? mais en particulier les grands clavecins ; car on est d'opinion que sans ceux-ci, on ne peut produire d'harmonie parfaite ; attendu qu'il s'y trouve toute sorte de consonances et qu'ils sont aisés à jouer avec la partition sous les yeux, et enfin parce qu'ils dominent largement de nos jours ; il semble même que les musiciens d'aujourd'hui comme le Signor Emilio del Cavaliere dans sa *Rappresentazione* et le seigneur Claudio Monteverde dans son *Orfeo*, donnent le conseil de mettre en œuvre presque toutes les sortes de ces instruments, et en grand nombre<sup>5</sup>. »*

Plus de quatre cents ans nous séparent de *L'Euridice* de Caccini, ce qui constitue l'obstacle le plus grand pour comprendre cette manifestation théâtrale qui unit pour la première fois sur une scène le texte et la musique. Il s'est passé beaucoup de choses durant ces quatre siècles : des événements qui éloignent de nous la signification stylistique de *L'Euridice* et nous la rendent presque incompréhensible. Mais il existe un moyen qui peut nous remettre en contact avec une vérité primordiale et originaire. Caccini, avec Peri, contextualise et rend concrète la *nécessité* de l'expression individuelle et subjective grâce à la voix humaine. Tous deux théorisent, inventent et exigent que l'imitation théâtrale soit rendue visible et réelle grâce à l'apport individuel de l'interprète. Ils théorisent et exigent la *passion* comme condition première qui légitime ce style nouveau : car il s'agit bien d'abord de style plutôt que d'un nouveau genre de composition. Une musique qui n'existerait pas si n'existait pas le style qui amène sur la scène la nouvelle capacité à émouvoir, différente de la mélasse sonore du madrigal polyphonique, grâce à toute la variété et à la souplesse que peut présenter la voix humaine unie à la sensibilité de l'interprète et à sa capacité à imiter, à *représenter, en imitant, les actions et les mœurs humaines*. Une voix qui dans le chant mêle des éléments non quantifiables, non identifiables, sinon par des métaphores, et qui, loin d'être une imitation servile du réel, aspirent à une dimension supérieure de l'esprit que seul le théâtre, avec l'union de tous les arts qu'il réalise, pourra donner à l'être humain, comme le démontreront les siècles ultérieurs.

<sup>1</sup> Caccini, *Le Nuove Musiche*, 1614.

<sup>2</sup> Caccini, *L'Euridice*, 1600.

<sup>3</sup> Guidotti, préface à la *Rappresentazione* de Cavallieri, 1600.

<sup>4</sup> Doni, *Trattato della musica scenica*, 1763.

<sup>5</sup> *Ibid.*

# caccini's euridice

by rinaldo alessandrini

*'In this manner of singing, I have used a certain studied carelessness [sprezzatura], which I deem to have an element of nobility, believing that with it I have approached that much nearer to natural speech.'*

*'the noble manner of singing'*

*'having never in my musical works employed any other art than the imitation of the sentiments of the words, touching those strings, more or less passionate [affettuose], which I judged most suitable for the grace that is required for good singing'*

*(G. Caccini, excerpted from the Preface to L'Euridice, 1600)*

A controversy attended the birth of opera: the first in a long series that has continued right down to our own time. The marriage of Maria de' Medici to Henri IV of France, celebrated in Florence on 5 October 1600, provided the opportunity for Jacopo Peri and Giulio Caccini (known as 'il Romano') to beget what can be regarded as the first opera of which we still have a trace today: *L'Euridice*, on a text by Ottavio Rinuccini.

This was not, in fact, the first operatic work to be performed on a stage. Both composers had already written others, which both of them cited in various places as concrete evidence of their claim to sole paternity of the new style, Peri more covertly, Caccini with greater insistence: 'but the first [songs] that I had printed were the pieces of music written in the year 1600 for the story of Eurydice . . . and they were the first that saw the light of day in Italy by any composer in this style for a solo voice'<sup>1</sup>; ' . . . to have been the first to give to the press songs of this kind

and their style and manner. That manner may be seen in all the other music that has come forth from my pen, composed by me at different times going back more than fifteen years . . .<sup>12</sup>. The two men were joined, in this squabble carried on irregularly in pettifogging polemics, by Emilio de' Cavalieri, who composed the music of the *Rappresentazione di Anima e Corpo*, given in Rome in February 1600: ' . . . and rightly so, since before that time no one had ever seen or heard such a style'<sup>13</sup>.

In fact all three compositions were published in 1600: Guidotti approved the proofs of the *Rappresentazione* on 3 September 1600; Peri dated his dedication 6 February 1600; and Caccini dated his 20 December. What seems strange to us, in the words of all these figures, is that their main concern seems to be the claim to have invented a new vocal style, that for solo voice, rather than a new genre, namely opera.

We know that the origin of these new compositions lay in the learned conversations that took place in the Palazzo Bardi in Florence, with the aim of restoring the theatrical style of ancient Greek culture in its sonic dimension. And if, all things considered, the beginning of the seventeenth century may be regarded as the date of the definitive invention of the new genre, albeit unconsciously in formal terms, it is interesting to survey the imposing harvest of prototypes of different varieties that were conceived and realised by our three composers over the preceding twenty years, demonstrating that the gestation of the new vocal style was a long and laborious one. Cavalieri mentions compositions of his dating back as far as 1590; Peri boasts of a *Dafne* whose music has been lost, which we know was performed in 1599 but which he had already been working on since 1594; the exuberant Caccini seems to have begun composing such music around the early 1590s.

Nevertheless, we date the invention of opera to the early seventeenth century, with the final codification of solo vocal music, attributing its paternity rather to a general cultural movement

that exalted the subjective dignity of the performer and the perceptive taste of the listener, forever bound together from this moment onwards in the genre of opera, which has come down to us richly charged with a history that embraces not only music, but also all the literary and visual arts.

In the *Euridice* performed on 6 October 1600, most of the music was composed by Peri. Caccini, who was also involved in the wedding festivities, demanded and obtained agreement that the singers of his school who participated in the performance should sing music composed by him. Peri himself confirms this in the preface to the printed edition of his *Euridice*. In this print, however, Caccini's pieces were replaced with music by Peri.

Caccini, for his part, devoted his efforts to having his own complete setting of the work printed the same year. Mocked to various degrees by musicologists and music historians, Caccini has been portrayed as an unpleasant character, a careerist with few scruples. The silence with which, in the preface to the print, he passes over the circumstances surrounding his *Euridice* (contrary to the courtesy with which Peri cites him, mentioning his participation in the performance of 6 October), and the frantic mendacity with which he ascribes to himself the primacy of the printing press in the new genre, tend to confirm the idea of a personality with less than transparent ethics.

In the prefaces to his setting of *L'Euridice* and to his *Nuove Musiche* (1601 and 1614), Caccini provided documents containing precise and comprehensive information to guide performers in the new style of singing. The sheer amplitude of these prefaces gives an insight into the degree of stylistic awareness achieved by the composer, which allowed him to discuss the ideological premises of the style and above all its essential link with performing technique, the true crux of this cultural revolution. The result is a complex mixture of elements derived from the intellectually noble origins of the basic theories and from the equally aristocratic destina-

tion of this music, along with the simulation of a hypothetical expressive 'truth', which may be traced back, in certain aspects, to everyday spoken language, shrewdly blended with a new musical concept.

Rinuccini's libretto is above all the creation of a poet who was the first to devote himself to the conception of works intended to be set to music. And if we can appreciate, on the one hand, the flowing musicality of the verse, on the other there is a primitive theatrical sensibility that is limited to the single, novel idea of sung declamation, while failing to achieve the more pertinent results obtained by Striggio a few years later, which was complemented, very soon after that, by a more highly developed musical language in Monteverdi's *Orfeo*.

The inevitable comparison with Peri does not necessarily lead to the declaration of a winner. Caccini deviates from the assumptions of gravity and gentleness mentioned by Peri for the text of Rinuccini: 'il Romano' prefers simpler and less highly articulated melodic lines, which, although seemingly less complex, suggest a musical outcome that is perhaps more modern and more natural than that of Peri.

In comparing *L'Euridice* and the *Nuove Musiche*, one is surprised by the greater linearity and simplicity of the melodies of the former: few diminutions, triple time reserved only for the choruses and the occasional arioso. One has the impression of a complete realisation of the detailed description given by Doni of the 'representative style' [*stile rappresentativo*] evoked on the title page of the opera:

*. . . but first I would like to point out that the recitative, representative, and expressive styles are not exactly the same, although commonly no distinction is made between them. By recitative style, then, one means today that sort of melody which can be aptly and gracefully recited, that is to say, sung by a single person in such a manner that the words are understood, whether this be done on the stage of a theatre, or in churches and oratories in the form of dialogues, or indeed in private chambers, or anywhere else; and, finally, this*

*name refers to any sort of music that is sung by a single person to the sound of some instrument, with but little elongation of the notes, and in such a way that one gets close to common speech, yet nonetheless with passion [affettuoso]; this style may receive all kinds of graces, or accents, as well as very long diminutions [passaggi] – not that these are apt to express the passions [affetti] (for, as Giulio Romano [Giulio Caccini] says, there is nothing in music that is more contrary to the passions), but to please those who understand less, or because the singers themselves wish to show their skills, and, as one says, to exaggerate. . . . But by the expressive style some people mean that which best expresses the meaning of words, and human passions; in this, however, they do not show any particular observation that can form a specific sort of melody, so that it should be considered as a quality and a particular perfection of singing rather than a different type. . . . But by representative we must understand that sort of melody which is truly appropriate to the stage, that is, for any kind of dramatic action that one may wish to represent (the Greeks say 'imitate') with singing, which is almost the same thing as today's recitative style, yet not quite identical to it, because certain things should be removed from it in order to raise it to perfection, and others added to it, as will be shown below. Hence, rather than call this style suitable for the stage 'recitative', I prefer to call it 'representative', or 'scenic', because the actors . . . do not recite, but represent, through imitation, human actions and morals . . .<sup>4</sup>*

**The score is notated on just two staves: the vocal line and the basso continuo, without precise details of the scoring. Guidotti informs us that, for Cavalieri's *Rappresentazione*:**

*The instruments, so as not to be seen, should be played behind the stage curtains, by persons whose role is to support those who sing, without diminutions and with full sound. And, to give some idea of the instruments that have been tried out in similar places: a double lyre, a harpsichord, a chitarrone or theorbo as it is called, together make a very good effect, as does a chamber organ [organo soave] with a chitarrone. And Signor Emilio [Cavalieri] would approve of the changing of instruments in conformity with the the passion [affetto] of the actor [recitante].*



This is what is clearly put into practice in Monteverdi's *Orfeo* – the translation into music of a rhetorical code that presides over the use of timbre (I would say this is the first example ever of explicit expressive instrumentation):

*In the vocal performances I have attended here in Rome and in Florence, I have seen employed virtually without distinction almost every kind of the more noble instruments, harpsichords, viols, theorbos, lutes, lyres, and others too, but in particular large harpsichords; for it is generally thought that without them one cannot produce perfect harmony, given that they provide all sorts of consonances, and are convenient to play with the score before one, and finally because they are very widespread today; and indeed it seems that today's musicians, such as Signor Emilio del Cavaliere in his Rappresentazione, and Signor Claudio Monteverde in his Orfeo, advocate the use of almost every variety of these instruments, and in large numbers<sup>5</sup>.*

More than four hundred years separate us from Caccini's *Euridice*, and it is this that constitutes the greatest obstacle to our understanding of this first dramatic event to combine text and music on a stage. Many things have happened in the past four centuries, events that distance us from the stylistic meaning of *L'Euridice*, making it almost incomprehensible. But there is a means that can put us back in touch with a primordial and primitive truth. Caccini, like Peri, contextualises and makes concrete the necessity of individual and subjective expression, through the human voice. Both of them theorise, invent, and demand that theatrical imitation be made visible through the individual contribution of the performer. They theorise and demand passion [*l'affetto*] as the primary condition that legitimises this new style – for it is a question of style even before that of a new kind of composition. A music that would not exist without the existence of the style that places centre stage the new capacity to stimulate emotion, unlike the sonorous confusion of the polyphonic madrigal, thanks to all the variety and flexibility that the human voice can offer, combined with the performer's sensibility and his or her ability to imi-

tate, to 'represent, through imitation, human actions and morals'. A voice that, in song, blends non-quantifiable elements, undetectable except through metaphors, and which, far from being a servile imitation of the real, aspire to a higher dimension of the spirit that only the theatre, with the union of the many arts present within it, can offer the human being, as was to be demonstrated in the centuries to come.

<sup>1</sup> Caccini, *Nuove Musiche* . . . , 1614

<sup>2</sup> Caccini, *L'Euridice*, 1600

<sup>3</sup> Guidotti, preface to Cavalieri's *Rappresentazione*, 1600

<sup>4</sup> (Doni's 'Treatise on music for the stage', though published only in 1763, was originally written in 1633-35 – *Translator's note*)

<sup>5</sup> Doni, *op. cit.*, p. 104



## concerto italiano

Au cours de ces dernières années, le Concerto Italiano s'est imposé parmi les formations italiennes qui ont renouvelé les critères d'exécution de la musique ancienne, depuis les madrigaux – ceux de Monteverdi en particulier – jusqu'au répertoire orchestral et aux opéras du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses enregistrements discographiques sont désormais considérés comme des versions de référence par la critique et par le public, témoignant du renouveau de l'intérêt pour un répertoire revisité par la sensibilité méditerranéenne.

Le Concerto italiano se produit régulièrement dans les villes suivantes : Utrecht (Oude Muziek Festival), Rotterdam (De Doelen, De Singel), Anvers et Louvain (Flandern Festival), Londres (Lufthansa Festival, Queen Elizabeth Hall), Édimbourg (Festival d'Édimbourg), Aldeburgh, Glasgow, Vienne (Konzerthaus), Graz (Styriarte), Innsbruck, Amsterdam (Concertgebouw), Bruxelles (Festival de Wallonie, Festival de Flandres, Société Philharmonique), Madrid (Liceo de Cámara), Barcelone (Festival de Música Antigua, Palau de la Música), Valence, Bilbao, Séville, Saint-Sébastien, Salamanque, Santander, Oslo (Chamber Music Festival), Bergen, Vantaa, Turku, Paris (Cité de la Musique, Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs-Élysées), Beaune, Lyon, Montpellier (Festival de

Radio France), Metz (Arsenal), Ambronay, Saintes, La Chaise-Dieu, Cologne (Conservatoire et WDR), Stuttgart, Darmstadt, Rome (Accademia di Santa Cecilia, Accademia Filarmonica Romana), Milan (Musica e Poesia a San Maurizio), Ravenne, Ferrare, Turin, Spolète (Festival dei Due Mondi), Palerme (Festival Scarlatti), Pérouse, Bologne (Festival de Bologne), Naples (Teatro San Carlo et Association Scarlatti), Istanbul, Tel Aviv, Jérusalem, Varsovie, Cracovie, Buenos Aires (Teatro Colón), Rio de Janeiro (Teatro São Paulo), New York (Metropolitan Museum, Lincoln Center), Washington (Library of Congress) et Tokyo.

Parmi différents projets, le Concerto Italiano participe à la trilogie des opéras de Monteverdi à la Scala de Milan, qui a commencé en 2009 avec *L'Orfeo* et s'achèvera en 2016 à l'Opéra Garnier de Paris.

Le Concerto Italiano enregistre en exclusivité pour Naïve. Il a reçu ces dernières années de très nombreux prix et distinctions de la critique discographique, notamment quatre Gramophone Awards – en 1994, 1998, 2002 et 2004, étant la seule formation italienne à être présente avec trois enregistrements dans les nominations de 1998 et le meilleur disque dans la catégorie « baroque instrumental » en 2004 –, deux Grands Prix du Disque, trois Prix de la critique

discographique allemande (dont le dernier en 2008 pour l'enregistrement de l'*Orfeo* de Monteverdi), le Premio Cini, cinq prix au Midem de Cannes et le Disque de l'année en 1998 et en 2005, le Disque de l'année de la revue *Amadeus* en 1998. La critique musicale anglaise a déclaré que ses enregistrements des *Quatre saisons* de Vivaldi et des *Concertos brandebourgeois* de Bach sont actuellement les meilleurs sur le marché.

Le Concerto Italiano a en outre reçu le Premio Abbiati en 2003 pour l'ensemble de son activité.

## concerto italiano

Over the past few years, Concerto Italiano has taken its place among those Italian ensembles which have revolutionised the criteria for performance of early music, from madrigals – those of Monteverdi in particular – to the orchestral and operatic repertory of the eighteenth century. Its recordings are now regarded as benchmarks by critics and audiences, testifying to the renewal of interest in a repertory revisited by the Mediterranean sensibility.

Concerto Italiano appears regularly in Utrecht (Oude Muziek Festival), Rotterdam (De Doelen, De Singel), Antwerp and Louvain (Flanders Festival), London (Lufthansa Festival, Queen Elizabeth Hall), Edinburgh (International Festival), Aldeburgh, Glasgow, Vienna (Konzerthaus), Graz (Styriarte), Amsterdam (Concertgebouw), Brussels (Festival de Wallonie, Flanders Festival, Société Philharmonique), Madrid (Liceo de Cámara), Barcelona (Festival de Música Antigua, Palau de la Música), Valencia, Bilbao, Seville, San Sebastián, Salamanca, Santander, Oslo (Chamber Music Festival), Bergen, Vantaa, Turku, Paris (Cité de la Musique, Théâtre de la Ville, Théâtre des Champs-Élysées), Beaune, Lyon, Montpellier (Festival de Radio France), Metz (Arsenal), Ambronay, Saintes, La Chaise-Dieu, Cologne (Musikhochschule and WDR),

Stuttgart, Darmstadt, Rome (Accademia di S. Cecilia and Accademia Filarmonica Romana), Milan (Musica e Poesia a S. Maurizio), Ravenna, Ferrara, Turin, Spoleto (Festival dei Due Mondi), Palermo (Scarlatti Festival), Perugia, Bologna (Festival), Naples (Teatro San Carlo, Associazione Scarlatti), Istanbul, Tel Aviv, Jerusalem, Warsaw, Cracow, Buenos Aires (Teatro Colón), Rio de Janeiro (Teatro São Paulo), Mexico City, New York (Metropolitan Museum and Lincoln Center), Washington (Library of Congress), and Tokyo.

Among its various projects, the group is involved in the trilogy of Monteverdi operas at La Scala in Milan, which began in 2009 with *L'Orfeo* and will end in 2016 at the Opéra Garnier in Paris.

Concerto Italiano records exclusively for Naïve. In recent years it has received an impressive array of awards and distinctions from the record critics, notably four Gramophone Awards (in 1994, 1998, 2002, and 2004 – it was the only Italian ensemble present in the nominations of 1998, with three titles, and won Best Recording in the 'Baroque Instrumental' category in 2004), two Grands Prix du Disque, three Deutsche Schallplattenpreise (the most recent in 2008 for the recording of Monteverdi's *L'Orfeo*), the Premio Cini, five Midem Awards at Cannes including Disc of the

Year in 1998 and 2005, and Disc of the Year in *Amadeus* magazine in 1998. The British musical press has declared that its recordings of Vivaldi's *Four Seasons* and Bach's Brandenburg Concertos are currently the finest on the market.

The group was awarded the Premio Abbiati for 2002 in recognition of its activities.

## rinaldo alessandrini DIRECTION

Claveciniste, organiste et pianiste, mais aussi fondateur et directeur du Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini est présent depuis une vingtaine d'années dans le monde de la musique ancienne. Il privilégie dans son répertoire les œuvres italiennes, en cherchant à retrouver dans ses interprétations le caractère mélodique et l'expressivité variée qui étaient propres au style italien des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En plus de son travail avec son ensemble, il poursuit une carrière de soliste très active, invité des festivals dans le monde entier, non seulement en Europe mais aussi aux États-Unis, au Canada et au Japon.

Rinaldo Alessandrini se produit régulièrement avec le Concerto Italiano dans le monde entier. Parmi ses productions les plus importantes, citons *Theodora* de Haendel, *La Vergine dei Dolori* d'Alessandro Scarlatti, *La Senna festeggiante*, *Les Quatre saisons*, les opéras *L'Olimpiade* et *Armida*, la reconstitution monumentale des *Vesperi solenni per la festa dell'Assunzione della Vergine* de Vivaldi, les *Vêpres* de Monteverdi et les *Concertos brandebourgeois* de Bach.

Régulièrement engagé comme chef d'orchestre, il dirige le Mai musical florentin, l'Orchestra Sinfonica Ciudad de Grenade, l'Orchestre symphonique de Detroit, l'Orchestre régional de Toscane, le Scottish

Chamber Orchestra, le Northern Sinfonia, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, la Boston Handel & Haydn Society, le Freiburger Barockorchester, l'Orchestre du théâtre de La Monnaie, l'Orchestre symphonique de Stavanger, le Portland Baroque Orchestra, le Philharmonia Baroque Orchestra, l'Orchestre Toscanini de Parme, l'Orchestre de la Radio Danoise, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Haydn de Bolzano, l'Orchestre symphonique de Melbourne, le National Symphony Orchestra of Washington, le New World Symphony Orchestra, l'Orchestre du théâtre de Santiago du Chili, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, l'Orchestre symphonique de San Francisco, les orchestres de chambre de Bâle et de Genève, l'Orchestre de La Fenice.

Rinaldo Alessandrini a dirigé en outre *Semele*, *Alcina*, *Giulio Cesare*, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* et *Amadigi* de Haendel, *Catone in Utica* de Vinci, *L'incoronazione di Poppea*, *Il ritorno di Ulisse in patria* et *L'Orfeo* de Monteverdi, *L'Isola disabitata* de Jommelli, *L'Olimpiade* de Vivaldi, *La serva padrona* de Pergolèse, *Artaserse* de Hasse, *Le nozze di Figaro*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Zaide* et *La clemenza di Tito* de Mozart, *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello, *L'inimico delle donne* de Galuppi. En juillet 2005, il a dirigé



et mis en scène une nouvelle production de *L'incoronazione di Poppea* au Teatro Liceo de Salamanque. Il vient de diriger *Semele* de Haendel à la Canadian Opera Company et *L'Euridice* de Caccini au Festival de musique ancienne d'Innsbruck.

Il dirige actuellement la trilogie de Monteverdi à la Scala de Milan dans la mise en scène de Bob Wilson, qui sera reprise intégralement à l'Opéra Garnier. Parmi ses projets, citons *l'Orfeo* de Gluck à l'Opéra de Norvège, *Don Giovanni* à l'Opéra de Bergen, *Così fan tutte* à l'Opéra de São Paulo, en plus de nombreux concerts, notamment avec l'orchestre symphonique de Bergen et celui de Duisburg ainsi qu'avec le Concerto Italiano à Lisbonne, Paris, Bruxelles, Arles, Crémone, Lucerne, Utrecht, Liège et Porto.

Sa discographie, qui comprend non seulement des œuvres de compositeurs italiens mais aussi de l'école allemande, lui a valu une abondante moisson de prix et de distinctions de la part de la critique discographique, parmi lesquels deux Grands Prix du Disque, trois Prix de la critique discographique allemande en plus de quatre Gramophone Awards avec le Concerto Italiano. Il enregistre à présent en exclusivité pour Naïve. En 2003, il a été nommé Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le Ministre français de

la Culture. Il enseigne à l'Accademia Filarmonica Romana. Avec le Concerto Italiano, il a reçu par ailleurs en 2003 le Premio Abbiati pour l'ensemble de leur activité.

## rinaldo alessandrini CONDUCTOR

Rinaldo Alessandrini is a harpsichordist, fortepianist, and organist in addition to his role as founder-director of Concerto Italiano, and has been a presence on the early music scene for some twenty years now. His choice of repertoire gives pride of place to Italian music, in which he seeks to reproduce the expressive and cantabile elements so fundamental to Italian music in the seventeenth and eighteenth centuries. In addition to his work with his ensemble, he pursues a busy solo career as a guest at festivals around the world, not only in Europe but also in the USA, Canada, and Japan.

Rinaldo Alessandrini appears regularly with Concerto Italiano throughout the world. Their major productions together have included Handel's *Theodora*; Alessandro Scarlatti's *La Vergine dei Dolori*; Vivaldi's *Four Seasons*, *La Senna festeggiante*, his operas *L'Olimpiade* and *Armida*, and the monumental reconstruction of his *Vespri solenni per la festa dell'Assunzione della Vergine*; Monteverdi's *Vespers*; and Bach's *Brandenburg Concertos*.

He is frequently engaged as a guest conductor with orchestras such as the Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino, Orquesta Ciudad de Granada, Detroit Symphony Orchestra, Orchestra Regionale della

Toscana, Scottish Chamber Orchestra, Northern Sinfonia, Orchestra of the Age of Enlightenment, Boston Handel and Haydn Society, Freiburger Barockorchester, Orchestre du Théâtre de La Monnaie, Stavanger Symphony Orchestra, Portland Baroque Orchestra, Philharmonia Baroque Orchestra, Orchestra Toscanini (Parma), Danish Radio Symphony Orchestra, Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, Haydn Orchestra Bolzano, Melbourne Symphony Orchestra, National Symphony Orchestra of Washington, New World Symphony Orchestra, Orchestra of the Teatro de Santiago de Chile, Orchestre du Capitole de Toulouse, San Francisco Symphony Orchestra, Kammerorchester Basel, Orchestre de Chambre de Genève, and Orchestra della Fenice (Venice).

His engagements as an opera conductor have included Handel's *Semele*, *Alcina*, *Giulio Cesare*, *Il trionfo del Tempo e del Disinganno*, and *Amadigi*; Vinci's *Catone in Utica*; Monteverdi's *L'incoronazione di Poppea*, *Il ritorno di Ulisse in patria*, and *L'Orfeo*; Jommelli's *L'isola disabitata*; Vivaldi's *L'Olimpiade*; Pergolesi's *La serva padrona*; Hasse's *Artaserse*; Mozart's *Le nozze di Figaro*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Zaide*, and *La clemenza di Tito*; Paisiello's *Il barbiere di Siviglia*; and Galuppi's *L'inimico delle*

*donne*. In July 2005 he conducted and directed a new production of *L'incoronazione di Poppea* at the Teatro Liceo in Salamanca. He recently conducted Handel's *Semele* with the Canadian Opera Company and Caccini's *L'Euridice* at the Innsbruck Early Music Festival. Rinaldo Alessandrini is currently conducting Bob Wilson's productions of the Monteverdi trilogy at La Scala, Milan, which will be revived together at the Opéra Garnier in Paris. His projects include Gluck's *Orfeo ed Euridice* at the Norske Opera, *Don Giovanni* at the Bergen Opera, and *Così fan tutte* at the São Paulo Opera, as well as numerous concerts, notably with the Bergen and Duisburg symphony orchestras and with Concerto Italiano in Lisbon, Paris, Brussels, Arles, Cremona, Lucerne, Utrecht, Liège, and Porto. His discography includes not only Italian music, but also composers of the German school. It has garnered the highest critical plaudits, including two Grands Prix du Disque, three Deutsche Schallplattenpreise, and four Gramophone Awards, all for discs with Concerto Italiano. He now records exclusively for Naïve. In 2003 Rinaldo Alessandrini was appointed Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. He teaches at the Accademia Filarmonica Romana. Together with Concerto Italiano he was awarded

the Italian music critics' Premio Abbiati in 2003 for their career to date.

## PROLOGUE

SCÈNE UNIQUE

### 2 La Tragédie

Moi, de profonds soupirs et de larmes avide,  
La face de douleur ou de menace empreinte,  
Qui du peuple assemblé, dans les vastes théâtres,  
Fis pâlir de pitié le visage et les traits ;

Je ne viens pas chanter sur de dolentes scènes  
Ni le sang répandu de veines innocentes  
Et ni les yeux éteints du tyran insensé,  
Aux regards des humains spectacle trop funeste.

Non, loin, bien loin des royales demeures  
Et des larves funèbres, et des ombres affreuses,  
Quittant l'habit de deuil et le triste cothurne,  
J'éveille dans les cœurs de plus doux sentiments.

Et s'il advient qu'un jour, non sans grande stupeur,  
De ces formes changées la terre s'émerveille,  
Au point que tout grand cœur qu'Apollon seul inspire  
De mon chemin nouveau veuille fouler la trace.

Ô Reine, à votre front les lauriers seront tels  
Que jamais n'en cueillit Athènes, ou Rome même,  
Précieuse parure à vos nobles cheveux,  
Et phébéen rameau parmi l'or des couronnes.

Ainsi je viens à vous, et d'un serein visage  
Pour ce royal hymen me veux aussi parer,  
Accompagnant mon chant de cordes plus joyeuses  
Pour le plus doux plaisir des nobles cœurs.

Et tandis que la Seine royale prépare  
Un diadème glorieux, pour orner ce beau front,  
Et des antiques rois le manteau et le trône,  
Au chant du Thrace Orphée daigne prêter l'oreille.

## PROLOGO

SCENA UNICA

### La Tragedia

Io, che d'alti sospir vaga, e di pianti  
spars'or di doglia, or di minacce il volto,  
fei negl'ampi teatri al popol folto  
scolorir di pietà volti, e sembianti;

non sangue sparso d'innocenti vene,  
non ciglia spente di tiranno insano,  
spettacolo infelice al guardo umano  
canto su meste, e lagrimose scene.

Lungi via, lungi pur da regi tetti,  
simulacri funesti, ombre d'affanni,  
e coi mesti coturni, e i foschi panni  
cangio, e desto nei cor più dolci affetti.

Or s'avverrà, che le cangiate forme  
non senza alto stupor la terra ammiri,  
tal ch'ogni alma gentil ch'Apollo ispiri,  
del mio novo cammin calpesti l'orme.

Vostro, Regina, sia cotanto alloro  
qual forse anco non colse Atene, o Roma,  
fregio non vil sull'onorata chioma,  
fronda febea, fra due corone d'oro.

Tal per voi torno, e con sereno aspetto  
ne' Reali Imenei, m'adorno anch'io,  
e su corde più liete il canto mio  
tempo al nobile cor dolce diletto.

Mentre Senna real prepara intanto  
alto diadema, onde il bel crin si fregi,  
e i manti, e seggi degl'antichi regi,  
del tracio Orfeo date l'orecchia al canto.

## PROLOGUE

### Tragedy

I who, eager to prompt deep sighs and tears,  
My face suffused now with sorrow, now with menace,  
Have made the people assembled in vast theatres  
Grow pale-faced with pity;

I come not to sing, on sad and bloodstained stages,  
Of blood shed from innocent veins,  
Nor of the lifeless eyes of the crazed tyrant,  
That sight so dismal to the human gaze.

Far removed, far indeed from royal palaces,  
Grim images, dreadful shades,  
I change my tragic buskins and dark garments  
And awaken gentler sentiments in the heart.

Now it will come to pass that, not without amazement,  
The earth will marvel at my changed appearance,  
So that all noble souls whom Apollo inspires  
Will tread in the traces of my new path.

Yours then, O Queen, be such laurels  
As perhaps were never garnered even by Athens,  
[or Rome,  
No mean ornament to your honoured tresses,  
A Phoebean frond amid two golden crowns.

Thus I return to you, and with a serene countenance  
For this royal marriage I too adorn myself,  
And tune my song to gentler notes  
For the sweet pleasure of noble hearts.

While the royal Seine prepares  
A lofty diadem to deck those fair locks,  
And the mantle and the throne of the ancient kings,  
Lend your ears to the song of Thracian Orpheus.

## ACTE UNIQUE

SCÈNE PREMIÈRE  
*Une forêt.*

### 3 Berger

Nymphes, vous qui abandonnez, joyeuses,  
Vos cheveux d'or aux caprices du vent,  
Et vous qui renfermez un trésor si précieux  
Sous vos rubis ardents,  
Vous qui, au ciel, ôtez ses charmes à l'aurore,  
Venez toutes, ô pastourelles amoureuses.  
Et parmi ces contrées riantes et fleuries,  
Que vos voix et vos chants retentissent joyeux :  
Car en ce jour s'unit à la beauté suprême  
Par un hymen sacré la suprême valeur.  
Ô bienheureux Orphée, trop heureuse Eurydice,  
Le ciel vous réunit, jour fortuné !

### Nymphe

Redouble flammes et flambeaux  
Pour ce jour mémorable,  
Phébus qui dans les cieux entraîne ton char d'or.

### Berger

Et vous, divinités célestes,  
Qui parcourez le ciel d'un constant mouvement,  
Tournez vers ces âmes si belles  
Vos visages sereins tout baignés de lumière,  
Et remplis de paix et d'amour.

### Nymphe

Charmantes nymphes amoureuses,  
Couronnez vos cheveux de violettes aimables ;  
Dites, dans votre joie et dans votre allégresse :  
« Non, jamais le soleil ne vit de tels amants ! »

### Berger

Non, jamais le soleil ne vit de tels amants !

## ATTO UNICO

SCENA PRIMA  
*Selva.*

### Pastore

Ninfe, ch'i bei crin d'oro  
sciogliete liete allo scherzar de' venti,  
e voi, ch'algo tesoro  
dentro chiudete a bei rubini ardenti,  
e voi, ch'all'alba in ciel cogliete i vanti,  
tutte venite, o pastorelle amanti.  
E per queste fiorite alme contrade  
risuonin liete voci, e lieti canti:  
oggi a somma beltade  
giunge sommo valor Santo Imeneo.  
Avventuroso Orfeo, fortunata Euridice,  
pur vi congiunse il cielo, o di felice!

### Ninfa

Raddoppia e fiamm'e lumi  
al memorabil giorno  
Febo, ch'il carro d'or rivolgi intorno.

### Pastore

E voi, celesti numi,  
per l'alto ciel con certo moto erranti,  
rivolgete sereni,  
di pace, e d'amor pieni  
alle bell'alme i lucidi sembianti.

### Ninfa

Vaghe ninfe amorose,  
inghirlandat'il crin d'alme viole,  
dite, liete e festose:  
"non vede un simil par d'amanti 'l Sole."

### Pastore

Non vede un simil par d'amanti 'l Sole.

## ACT ONE

SCENE ONE  
*A wood.*

### Shepherd

Nymphs, you who joyfully loosen  
Your lovely golden locks to play in the wind,  
And you who conceal a precious treasure  
Within your fair sparkling rubies,  
And you who rob the dawn sky of its charms,  
Come all of you, loving shepherdesses.  
And through this flowery, fertile countryside  
Let your joyful voices and joyful songs ring out:  
Today sacred Hymen joins supreme beauty  
With supreme worth.  
Felicitous Orpheus, fortunate Eurydice,  
Heaven has united you, O happy day!

### Nymph

Redouble your flames and your rays  
On this memorable day,  
Phoebus, you who circle the earth in your golden chariot.

### Shepherd

And you, celestial divinities,  
Who wander the heavens with sure step,  
Turn serene and radiant faces,  
Full of peace and love,  
On these fair souls.

### Nymph

Graceful, loving nymphs,  
Bind your hair with charming violets,  
And say, gaily and joyfully:  
"Never has the sun seen such a pair of lovers!"

### Shepherd

Never has the sun seen such a pair of lovers!

**Nymph**

Non, jamais le soleil ne vit de tels amants !

**Chœur**

Non, jamais le soleil ne vit de tels amants !

**4 Eurydice**

Mes compagnes, ô vous qui, contemplant ma joie,  
Faites briller plus clairs vos yeux, votre visage,  
Au point qu'au fond de votre cœur  
Je crois voir mon bonheur tout entier rassemblé,  
Ah ! comme avec plaisir j'écoute  
Les doux chants, les suaves mots,  
Heureux effets d'amour et de tendresse.

**Berger**

Se pourrait-il trouver en un cœur si grossier  
Âme si dure et si cruelle,  
Que d'un si bel amour la si belle fortune  
Ne combât d'aise et de douceur ?  
Crois-moi, aimable nymphe,  
Comblée de toutes les beautés,  
Il n'est de fauve au bois ni d'oiseau sur la branche,  
Ni de poisson muet au sein de l'onde,  
Qui, aujourd'hui, ne forme ni n'exhale  
Les plus doux soupirs amoureux,  
Tant les cœurs et les âmes  
De vos tendres amours se réjouissent.

**Eurydice**

De mille façons diverses  
En mon cœur grandissent les joies,  
Dependant que rire et plaisir  
Dans vos regards sereins brillent de tous leurs feux.  
Mais, compagnes aimées,  
Portons nos pas vers les ombres charmantes  
De ce bosquet agréable et fleuri,  
Et là, accompagnées par l'onde cristalline,  
Nous chanterons et danserons gaiement.

**Ninfa**

Non vede un simil par d'amanti ! Sole.

**Coro**

Non vede un simil par d'amanti ! Sole.

**Euridice**

Donne, ch'a' miei diletti  
rasserenate lo sguardo, e 'l volto,  
che dentr'a vostri petti  
tutto rassembra il mio gioir raccolto,  
deh, come lieta ascolto  
i dolci canti, e gli amorosi detti  
d'amor, di cortesia graditi affetti.

**Pastore**

Qual in sì rozzo cuore  
alberga alma si fera, alma sì dura,  
che di sì bell'amor l'alta ventura  
non colmi di diletto e di dolcezza?  
Credi, ninfa gentile,  
pregio d'ogni bellezza,  
che non è fera in bosco, augello, in fronda,  
o muto pesce in onda,  
ch'oggi non formi, espi  
dolcissimi d'amor sensi, e sospiri:  
non pur son liete l'alme, e lieti i cori  
de' vostri dolci amori.

**Euridice**

In mille guise, e mille,  
crescon le gioie mie dentro al mio petto,  
mentre ogn'una di voi par che scintille  
dal bel guardo seren riso, e diletto ;  
Ma, deh, compagne amate,  
là tra quell'ombre grate,  
moviam di quel fiorito, almo boschetto,  
e quivi al suon de' limpidi cristalli,  
trarrem liete carole, e lieti balli.

**Nymph**

Never has the sun seen such a pair of lovers!

**Chorus**

Never has the sun seen such a pair of lovers!

**Eurydice**

Ladies whose eyes and faces, seeing my delight,  
Grow ever more radiant,  
So that, within your breasts,  
All seems to mirror my happiness,  
Ah, how gladly I listen  
To your sweet songs and tender words,  
The welcome sentiments of love and courtesy!

**Shepherd**

What uncouth heart  
Could harbour a soul so cruel, so harsh,  
That the great fortune of so fair a love  
Would not fill it with delight and sweetness?  
Believe me, gentle nymph  
Crowned with every beauty,  
There is not a beast in the forest or bird on the twig,  
Or mute fish in the stream,  
That today does not form and exhale  
The sweetest feelings and sighs of love,  
So happy are their hearts and souls  
With your tender love.

**Eurydice**

In a thousand different ways  
My joys swell in my bosom,  
While from each of your fair, serene faces  
Smiles and delight seem to shine;  
But I pray you, dear companions,  
Let us go to the grateful shade  
Of that pleasant flowery grove,  
And there, to the sound of crystal streams,  
Let us cheerfully sing and dance.

## 5 Nymph

Allez dans l'allégresse ; et nous, en attendant  
Qu'Orphée ici paraisse,  
Nous passerons le temps en joyeuses chansons.

### Chœur

Vers nos danses, nos chants, l'ombre et le pré fleuri,  
Les ondes claires et riantes,  
Accourez tous, bergers,  
Et mêlez vos doux chants en ce jour fortuné!

### Berger

Déesse des forêts et vous, nymphes des bois,  
Satyres et sylvains,  
Laissez vos filets et vos chiens,  
Accourez tous au son des sources vagabondes.

### Chœur

Vers nos danses, nos chants, l'ombre  
[et le pré fleuri...]

### Nymph

Belle mère d'Amour, des demeures célestes  
Descends vers nos plaisirs ;  
De tes beaux enfants escortée,  
Fends les nues et le ciel avec tes ailes d'or.

### Chœur

Vers nos danses, nos chants, l'ombre  
[et le pré fleuri...]

### Nymph

Que courent de lait pur rivières et ruisseaux,  
Et que distille miel et manne  
Chaque roseau sauvage!  
Et vous, célestes dieux, versez-nous l'ambrosie!

### Chœur

Vers nos danses, nos chants, l'ombre  
[et le pré fleuri...]

### Ninfa

Itene liete pur, noi qui frattanto  
che sopraggiunga Orfeo,  
l'ore trapasserem con lieto canto.

### Coro

Al canto, al ballo, all'ombra,  
[al prato adorno,  
alle bell'onde, e liete,  
tutti, o pastor correte,  
dolce cantando in si beato giorno.

### Pastore

Selvaggia diva, e boscherecce ninfe,  
satiri, e voi silvani,  
reti lasciat'e cani,  
venite al suon delle correnti linfe.

### Coro

Al canto, al ballo, all'ombra,  
[al prato adorno...]

### Ninfa

Bella madre d'amor, dall'alto coro  
scendi a' nostri diletti,  
e, co' bei pargoletti,  
fendi le nubi, e 'l ciel con l'ali d'oro.

### Coro

Al canto, al ballo, all'ombra,  
[al prato adorno...]

### Ninfa

Corran di puro latte, e rivi, e fiumi,  
di mel distilli, e manna,  
ogni selvaggia canna,  
versat'ambrosia e voi, Celesti Numi.

### Coro

Al canto, al ballo, all'ombra,  
[al prato adorno...]

### Nymph

Go there gaily, then, while we,  
Awaiting Orpheus' arrival,  
Pass the time in happy song.

### Chorus

To song, to dance, to the shade  
[and the flowery meadow,  
To the bright laughing streams,  
Hasten all of you, shepherds,  
Singing sweetly on so blest a day.

### Shepherd

Forest goddess, and wood nymphs,  
Satyrs and sylvans,  
Leave your snares and dogs,  
And come to the sound of running waters.

### Chorus

To song, to dance, to the shade  
[and the flowery meadow...]

### Nymph

Beauteous Mother of Love, from the lofty vault  
Descend upon our celebrations,  
And with your cupids  
Rend the clouds and the skies with your golden wings.

### Chorus

To song, to dance, to the shade  
[and the flowery meadow...]

### Nymph

Let the rivers and streams run with pure milk,  
And each wild reed  
Distil honey and manna.  
And you, celestial gods, pour out ambrosia for us!

### Chorus

To song, to dance, to the shade  
[and the flowery meadow...]

**6 Orphée**

Antres, qui de mes plaintes  
 Résonnez tristement, vous, campagnes amies,  
 Et vous, grands arbres des forêts  
 Qui, à mes dolentes complaintes,  
 Inclinez de pitié vos frondaisons altières,  
 Il est fini, le temps où ma noble cithare  
 De ses accents plaintifs vous invitait aux pleurs.  
 D'une grâce ineffable et de joies sans pareilles  
 Le bienveillant Amour daigne sécher mes larmes.  
 Mais quoi ! Du beau char immortel  
 Pourquoi les roues de flamme  
 Sur l'éternel chemin freinent-elles leur course ?  
 Fouette, ô noble père,  
 De tes coursiers ailés et la croupe et l'échine ;  
 Éteins au sein de l'onde,  
 Éteins, cache du moins, tes flamboyants rayons.  
 Belle mère d'Amour, surgis du sein des flots,  
 Surgis et, scintillante,  
 Pare l'ombreuse nuit de tes lueurs dorées.  
 Vienne, ah ! vienne à présent la belle épouse,  
 Dans la paix de la nuit et ses riants effrois,  
 Pour apaiser enfin tant de flamme et d'ardeur !

**Arcêtre**

Loué soit donc Amour  
 Si j'ai pu voir, sur ton visage,  
 Enfin ton cœur d'allégresse comblé.

**Orphée**

Ô mon fidèle ami, de la mer infinie  
 Des douceurs que l'Amour distille dans mon cœur,  
 Ne paraît à tes yeux qu'un infime gouttelette.

**Orfeo**

Antri, ch'a' miel lamenti  
 rimbombaste dolenti, amiche piagge,  
 e voi, piante selvagge,  
 ch'alle dogliose rime  
 piegaste per pietà l'altere cime,  
 non fia più, no, che la mia nobil cetra  
 con flebil canto a lagrimar v'alletti.  
 Ineffabil mercede, almi diletti,  
 amor cortese oggi al mio piante impetra.  
 Ma deh, perché si lente  
 del bel carro immortel le rotte accese  
 per l'eterno cammin tardano il corso ?  
 Sferza, padre cortese,  
 a volanti destrier, le groppe e 'l dorso.  
 Spegni nell'onde omai,  
 spegni, o nascondi i fiammeggianti rai.  
 Bella madre d'amor, dall'onde  
 fora sorgi, e la nott'ombrosa  
 di vaga luce scintillando indora.  
 Venga, deh, venga omai la bella sposa  
 tra 'l notturno silenzio, e i lieti orrori  
 a temprar tante fiamme, e tanti ardori.

**Arceteto**

Sia pur lodato amore  
 che d'allegrezza colmo,  
 pur nella front'un di ti vidi il core.

**Orfeo**

O, mio fedel, né pur picciola stella  
 agl'occhi tuoi traspare  
 dell'infinito mare,  
 che di dolcezza amor nel cor distilla.

**Orpheus**

Caves that once resounded  
 To my sorrowing laments, friendly slopes,  
 And you, wild trees,  
 That to my doleful rhymes  
 Bent in pity your haughty tops,  
 No longer will my noble lyre  
 With its plaintive song invite you to weep.  
 Today kindly Love grants  
 Ineffable mercy and sweet delights to my tears.  
 But, ah, why do the blazing wheels  
 Of the fair immortal chariot delay their course  
 On the eternal path ?  
 O immortal father, whip  
 The croup and back of your flying steeds.  
 Extinguish in the sea,  
 Extinguish or conceal your flaming rays.  
 Beauteous Mother of Love, arise  
 From the billows, and, glittering,  
 Gild shadowy night with gracious light.  
 Ah, let her come now, my lovely bride,  
 In the silence of night and its joyous darkness,  
 To quench my raging flames and my ardours.

**Arcetetus**

Now praise be to Love,  
 For at last I can see on your face  
 That your heart is overflowing with joy.

**Orpheus**

Ah, my faithful friend, only the tiniest droplet  
 Of the infinite sea of delights  
 That Love distils in my heart  
 Is visible to your eyes.



**Arcètere**

Et voici qu'à tes peines  
 À la fin ont cédé  
 D'un cœur trop dédaigneux les cruelles rigueurs.

**Orphée**

Je le sais à présent, sous de rudes épines,  
 Amour, tu tiens cachées  
 Tes roses les plus douces. Et je vois, et je sens  
 Que pour nous rendre heureux tu dois nous tourmenter.

**Tyrsis**

Parmi la pure ardeur de la plus belle étoile,  
 Allume d'un beau feu ton flambeau éclatant,  
 Et descends sur tes ailes d'or,  
 Ô dieu de joie! D'une céleste ardeur  
 Embrase nos âmes.  
 Heureux hymen, au sein des amants fortunés  
 Fais pleuvoir des torrents de douceur infinie,  
 Et, parmi les beaux chants de ces tendres amours,  
 Éveille dans nos cœurs une brise suave,  
 Un sourire de paradis.

**Arcètere**

Ah! il n'est de bouvier, il n'est de pastoureau,  
 Contemplant cet hymen joyeux,  
 Qui ne voie quelles joies le cœur tient enfermées.

**Tyrsis**

De ton heureux amour les plaisirs fortunés  
 Croissent à chaque instant, ainsi que des torrents  
 Lorsque tombe la pluie s'enfle l'onde rapide.

**Orphée**

Et pour toi, cher Tyrsis, que le soleil ramène  
 Toujours gais et rians et les nuits et les jours.

**Arcetore**

Ecco ch'a' tuoi dolori  
 pur s'ammolliro al fine  
 del disdegnoso cor gl'aspri rigori.

**Orfeo**

Ben conosco'or, che tra pungenti spine,  
 tue dolcissime rose,  
 Amor, serbi nascose. Or veggio, e sento  
 che per farne gioir ne dai tormento.

**Tirsi**

Nel puro ardor della più bella stella,  
 aurea facella di bel foco accendi,  
 e qui discendi su l'aurate piume,  
 giocondo nume, e di celeste fiamma  
 l'anime infiamma.  
 Lieto imeneo, d'alta dolcezza un nembro  
 trabocca in grembo a' fortunati amanti,  
 e tra bei canti di soavi amori  
 sveglia ne' cori una dolce aura, un riso  
 di paradiso.

**Arcetore**

Deh, come ogni bifolco, ogni pastore  
 a' tuoi lieti imenei  
 scopre il piacer ch'entro racchiude il core.

**Tirsi**

Del tuo beato amor gl'alti contenti  
 crescano ognor come per pioggia suole  
 l'onda gonfiar de' rapidi torrenti.

**Orfeo**

E per te, Tirsi mio, liete, e ridenti  
 sempre le notti, e i di rimeni il sole.

**Arcetore**

See, at last  
 The cruel rigours of that disdainful heart  
 Have yielded to your sorrows.

**Orpheus**

Now I know that, amid sharp thorns,  
 O Love, you keep hidden  
 Your sweetest roses. Now I see that, and I realise  
 That to make us happy you give us torments.

**Thyrsis**

In the pure light of the most beautiful star,  
 Kindle with strong flame your glowing torch,  
 Descend here on golden wings,  
 O joyful god, and with celestial fire  
 Enflame our souls!  
 Blissful Hymen, pour a torrent of supreme happiness  
 Into the breast of the fortunate lovers,  
 And, amid the beautiful songs of gentle cupids,  
 Awake in our hearts a sweet breeze, a smile  
 From paradise.

**Arcetore**

See how every ploughman, every shepherd,  
 On the occasion of your joyful marriage,  
 Shows the joy he has in his heart.

**Thyrsis**

May the exalted pleasures of your blissful love  
 Grow constantly, just as, when it rains,  
 The stream is swollen with rapid torrents.

**Orpheus**

And to you, my dear Thyrsis, may the sun  
 Always bring merry nights and smiling days.

## 7 Daphné

Hélas, infortunée ! de terreur, de pitié,  
Ah ! mon cœur en mon sein se glace !  
Malheureuse beauté,  
Comme en un seul instant tu t'es évanouie !  
Ah ! la foudre, ou l'éclair,  
Traverse d'un seul trait le calme ciel des nuits,  
Mais plus rapide est l'aile  
Qui vers le jour fatal hâte l'humaine vie !

### Arcète

Hélas ? Qu'est-il donc arrivé ?  
Pourtant, toute joyeuse, à la source aux lauriers  
Je l'ai laissée tantôt.

### Orphée

Quelle nouvelle si funeste  
Trouble ton beau visage  
En ce jour fortuné, gentille demoiselle ?

### Daphné

Ô toi, du grand Phébus et des sacrées déesses  
Ornement souverain, honneur de ces forêts,  
Ne me demande point ce qui cause ma peine.

### Orphée

Nymph, pray tell us  
Ce qui fait ton tourment :  
Un chagrin que l'on tait est un plus grand martyr.

### Daphné

Hélas ! pourrais-je jamais dire,  
Pourrais-je révéler  
Un sort si malheureux ? Ô destinée ! Ô dieux !  
Ah ! laisse-moi me taire, tu n'en sauras que trop !

### Berger

Parle donc : la douleur que cause la crainte  
Est plus grave souvent que n'est le mal.

### Dafne

Lassa, che di spavento, e di pietate,  
gelami il cor nel seno.  
Miserabil beltate!  
come in un punto, ohimè, venisti meno.  
Ahi, che lampo, o baleno,  
in notturno seren ben ratto fugge,  
ma più rapida l'ale  
affretta umana vita al di fatale.

### Arcetor

Ohimè, che fia già mai?  
Pur or, tutta gioiosa,  
al fonte degl'allor costei lasciai.

### Orfeo

Qual così rìa novella  
turba il tuo bel semblante,  
in questo allegro dì, gentil donzella?

### Dafne

O, del gran Febo, e delle sacre dive  
pregio sovran, di queste selve onore,  
non chieder la cagion del mio dolore.

### Orfeo

Ninfa, deh, sia contenta  
ridir perché t'affanni,  
che taciuto martir troppo tormenta.

### Dafne

Com'esser può già mai  
ch'io narri e ch'io riveli  
si miserabil caso? O fato, o cieli,  
deh, lasciami tacer, troppo li saprai.

### Pastore

Di pur sovente del timor l'affanno  
e dell'istesso mal men grave assai.

### Daphne

Woe is me! With terror and pity  
My heart freezes in my breast!  
Ah, wretched beauty,  
How in an instant you have vanished!  
Alas, the lightning flash  
Races swiftly across the calm night sky,  
But faster still is the wing  
That hastens human life towards its fatal day!

### Arcetorus

Alas, what ever has happened?  
And yet a moment ago I left Daphne full of joy  
At the laurel brook.

### Orpheus

What dreadful news  
Troubles your fair countenance  
On this cheerful day, gentle maiden?

### Daphne

O supreme treasure of great Phoebus  
And the sacred goddesses, honour of these woods,  
Do not ask the cause of my grief.

### Orpheus

Nymph, pray tell us  
What so distresses you:  
Suffering in silence is too great a torment.

### Daphne

How can I ever relate,  
How can I reveal  
So wretched an event? O fate! Oh heavens!  
Pray let me be silent: you will know all too much.

### Shepherd

Tell us: often the fear of affliction  
Is worse than the affliction itself.

### Daphné

Plus que la crainte, hélas! le malheur est terrible.

### Orphée

Ah! ne fais plus attendre une âme troublée!

### Daphné

Dans ce charmant bosquet

Où, arrosant les fleurs,

La source des lauriers, paisible, va flânant,

À de riants ébats la belle fiancée

Se livrait avec ses compagnes.

L'une, pour couronner son front,

Cueillait roses ou violettes

Parmi l'herbe du pré ou la mordante épine;

L'autre, allongéant son flanc

Sur la berge fleurie,

Mêlait sa douce voix au murmure de l'onde.

Mais la belle Eurydice

Sur la verte prairie dansait d'un pas léger

Quand, ô destin funeste!

Un perfide serpent, cruel, impitoyable,

Qui se tenait tapi parmi l'herbe et les fleurs,

Piqua soudain son pied d'un croc si redoutable

Que sur le champ elle pâlit,

Comme rai de soleil qu'assombrit un nuage.

Et du fond de son cœur,

En un soupir mortel,

Elle poussa un cri si effrayant

Que chacune aussitôt, à cette affreuse plainte,

Accourut, comme sur des ailes transportée.

Et elle, toute languissante,

Alors se laissa choir aux bras de ses compagnes,

Et sur son beau visage et ses cheveux dorés

Coulait une sueur plus froide que le gel.

Alors, on l'entendit qui murmurait ton nom

Entre ses lèvres froides et tremblantes.

Et, les yeux vers le ciel,

Le visage et les traits d'une pâleur mortelle,

Tant de beauté ne fut plus que glace immobile.

### Dafne

Troppo più del timor fia grave il danno.

### Orfeo

Ah, non sospender più l'alma turbata.

### Dafne

Per quel vago boschetto,

ove rigando i fiori

lento trascorre il fonte degl'allori,

prende dolce diletto

con le compagne sue la bella sposa.

Chi violetta, o rosa,

per far ghirlande alcrine

togliea dal prato, e dall'acute spine,

e qual, posando il fianco,

su la fiorita sponda,

dolce cantava, al mormorar dell'onda.

Ma, la bella Euridice

movea danzando il piè, su 'l verde prato.

Quando, ria sorte, acerba,

angue crudo, e spietato,

che celato giacea tra fiori, e l'erba,

punsele il piè con sì maligno dente.

Ch'impallidi, repente,

come raggio di sol che nube adombri,

e dal profondo core,

con un sospir mortale,

si spaventoso, ohimè, sospinse fore

che quasi avesse l'ale.

Giunse ogni ninfa al doloroso suono,

ed ella, in abbandono,

tutta lasciossi allor nell'altrui braccia.

Spargea il bel volto, e le dorate chiome

un sudor vie più freddo assai che ghiaccio.

Indi s'udìo il tuo nome

tra le labbra sonar, fredde, e tremanti.

E vòlti gl'occhi al cielo,

scolorito il bel viso, e i bei sembanti,

restò tanta bellezza immobil gelo.

### Daphne

The disaster is far worse than the fear of it.

### Orpheus

Ah, let our troubled souls wait no longer!

### Daphne

In that charming little grove

Where, watering the flowers,

The laurel brook flows slowly,

The lovely bride was taking sweet pleasure

With her companions.

Some picked violets or roses

To make garlands for their hair

From the meadow or from the sharp thorns;

Others, lying down

On the flowery bank,

Sang sweetly to the murmuring of the brook.

Meanwhile fair Eurydice

Was dancing gracefully on the green meadow

When – oh evil, bitter fate!

– A cruel, pitiless serpent

That lay concealed among the flowers and grass

Bit her foot with such evil teeth

That she suddenly grew pale,

Like a sunbeam overcast by a cloud,

And from the depths of her heart,

In a mortal sigh,

She uttered, alas, so fearsome a cry

That, as if they had wings,

All the nymphs came hastening at the pitiful sound,

And she, languishing,

Swooned in their arms.

Over her lovely face and her golden hair

There came a sweat colder than ice.

And then we heard your name

Issuing from her cold and trembling lips,

And, her eyes turned heavenwards,

Her fair face and features drained of colour,

So much beauty was no more than motionless ice.

**Arcètere**

Que dis-tu là, hélas ! Qu'entends-je ?  
 Ô malheureuse nymphe ! Amant plus malheureux !  
 Spectacle de misère et d'affliction !

**8 Orphée**

Je ne pleure ni ne soupire,  
 Ô ma chère Eurydice,  
 Car je ne puis soupirer ni pleurer,  
 Dépouille infortunée !  
 Ô mon cœur ! Mon espoir ! Ô ma paix et ma vie !  
 Hélas ! qui t'a ravie,  
 Qui t'a ravie à moi, où t'en es-tu allée ?  
 Tu le verras bientôt, ce n'était pas en vain  
 Que ta lèvres, en mourant, appelait ton époux,  
 Non, je ne suis pas loin,  
 Je viens, ma chère vie, je viens, ma chère mort !

**9 Nymphes**

Il est donc vrai, que seules, et sans votre compagne,  
 Vous revenez, ô jeunes filles,  
 Sans l'escorte de ce brillant soleil ?

**Amyntas**

Désirs inconsolés, ô joies fugaces,  
 Trompeurs espoirs !  
 Qui eût jamais pu croire voir en un seul instant  
 De toutes les beautés s'éteindre le soleil ?

**Nymphes**

Beau jour qui ce matin t'annonçais si joyeux,  
 Ah ! comme avant le soir  
 Une nuée de deuil te voile, obscure et noire !  
 Ô joies, ô ris, ô chants  
 Devenus plaintes et sanglots !

**Arcetore**

Che narri, ohimè, che sento?  
 Misera ninfa, e più misero amante,  
 spettacolo di miseria e di tormento.

**Orfeo**

Non piango, e non sospiro,  
 o mia cara Euridice,  
 che sospirar, che lagrimar non posso,  
 cadavero infelice.  
 O mio core, o mia speme, o pace, o vita,  
 ohimè, chi mi t'ha tolto?  
 Chi mi t'ha tolto, ohimè, dove se' gita?  
 Tosto vedrai, ch'invano  
 non chiamasti morendo il tuo consorte,  
 non son, non son lontano,  
 io vengo, o cara vita, o cara morte.

**Ninfa**

Dunque è pur ver, che scompagnate, e sole  
 tornat' o donne mie,  
 senza la scorta di quel vivo sole?

**Aminta**

Sconsolati desir, gioie fugaci,  
 o speranze fallaci,  
 e chi creduto avrebbe, in si breve momento,  
 veder il sol d'ogni bellezza spento?

**Ninfa**

Bel di ch'in su 'l mattin si lieto apristi,  
 deh, come avanti sera  
 nube di duol t'adombra, oscura, e nera.  
 O gioie, o risi, o canti,  
 fatti querele, e pianti.

**Arcetore**

What are you saying, alas? What do I hear?  
 Wretched nymph, and still more wretched lover!  
 What a scene of misery and torment!

**Orpheus**

I do not weep, nor do I sigh,  
 My dear Eurydice,  
 For I am incapable of weeping or sighing,  
 O unhappy corpse!  
 O my heart, my hope, my peace, my life,  
 Alas, who has taken you from me?  
 Who has taken you from me, alas,  
 [where have you gone?  
 Soon you will see that it was not in vain that,  
 Dying, you called for your husband.  
 I am not far away;  
 I come, O dear life, O dear death.

**Nymphs**

Then it is true that unaccompanied and alone  
 You return, my ladies,  
 Without the company of that bright sun?

**Amyntas**

Disconsolate desires, fleeting joys,  
 Oh false hopes!  
 Who could ever have believed that, in a brief instant,  
 We would see the sun of beauty extinguished?

**Nymphs**

Fair day, that began so happily this morning,  
 Alas, before evening  
 A cloud of mourning covers you, dark and black.  
 O joys, O pleasures, O songs,  
 That are now become complaints and tears!

**Berger**

Ô vous, qui tant vous glorifiez  
 De la fleur de votre jeunesse,  
 Et vous, qui de beauté possédez l'éclat le plus vif,  
 Belles dames, voyez ce que vous êtes.

**Nymph**

Mort cruelle, tu as donc pu  
 Ternir de si beaux yeux !  
 Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes !

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes !

**Nymph**

Ce noble et beau visage à l'éclat florissant,  
 Qu'Amour avait élu pour sa demeure,  
 Ainsi tu l'as laissé livide,  
 Sans roses et sans lys.

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes !

**Nymph**

Ô braises des noires prunelles  
 Qui font pâilir les étoiles jalouses,  
 Cheveux d'or et joues de vermeil,  
 Contre la mort, hélas ! que pouvez-vous ?

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes !

**Pastore**

O voi, cotanto alteri  
 per fior di giovanezza,  
 e voi, che di bellezza si chiari pregi avete,  
 mirate, donne mie, quel che voi sete.

**Ninfa**

Cruda morte, ah, pur potesti  
 oscurar sì dolci lampi.  
 Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Ninfa**

Quel bel volto almo fiorito,  
 dove amor suo seggio pose,  
 pur lasciasti scolorito,  
 senza gigli, e senza rose.

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Ninfa**

Fiammeggiar di negre ciglia  
 ch'ogni stella oscuri in prova,  
 chioma d'or, guancia vermiglia,  
 contr'a morte, ohimè, che giova ?

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Shepherd**

O you, so proud  
 Of the flower of youth,  
 And you, who possess such treasures of beauty,  
 Consider, ladies, what you are.

**Nymph**

Cruel death, alas, you could  
 Darken such tender eyes!  
 Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Nymph**

That lovely, noble, blooming face,  
 Where Love had chosen to reside,  
 You have left drained of colour,  
 Without lilies and roses.

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Nymph**

Flashing dark eyes  
 That overshadowed every star,  
 Golden hair, crimson cheeks,  
 Against death, alas, what do they avail?

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Nymphe**

Si l'Apennin aux flancs couverts de neige  
 Souffle un gel qui freine les sources,  
 Un feu joyeux, dans un abri bien clos,  
 D'avril ramène la douceur.

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes!]

**Berger**

Quand aux rayons d'un trop brûlant soleil  
 Le ciel paraît de braise, et le monde avec lui,  
 Un frais ruisseau aux ondes scintillantes  
 Nous rend le jour plus joyeux et plus pur.

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes!]

**Berger**

De ses flammes, de son venin,  
 Par un charme puissant le serpent se dépouille,  
 Et le lion, rugissant de colère,  
 Dans le calme des bois apaise sa fureur.

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes!]

**Deux Nymphe**

Le bon nocher, constant et fort,  
 Sait braver la fureur des mers.  
 Mais échapper aux griffes de la mort,  
 Ah! nul esprit humain n'en connaît le moyen!

**Chœur**

Soupirez, ô brises célestes. Pleurez, forêts,  
 [et vous, campagnes!]

**Ninfa**

S'Appennin nevoso il tergo  
 spira gel che l'onde affrena,  
 lieto foco in chiuso albergo,  
 dolce april per noi rimena.

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Pastore**

Quand'a rai del sol cocenti  
 par che il ciel s'infiammi, e 'l mondo,  
 fresco rio d'onde lucenti  
 torna il di lieto, e giocondo.

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Pastore**

Spoglia sì di fiamm'e toscò,  
 forte carne empio serpente,  
 ben si placa in selve o 'n bosco  
 fier leon nell'ira ardente.

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Due Ninfe**

Bel nocchier costante, e forte  
 sa schernir marino sdegno.  
 Ahi, fuggir colpo di morte  
 già non val mortal ingegno.

**Coro**

Sospirate, aure celesti. Lagrimate,  
 [o selve, o campi.

**Nymph**

If the snowy ridge of the Apennine  
 Breathes ice that holds fast the sources,  
 A cheerful fire, in a closed shelter,  
 Brings back sweet April for us.

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Shepherd**

When beneath the sun's scorching rays  
 The sky seems to be ablaze, and the earth too,  
 A cool stream with sparkling waters  
 Makes the day happy and joyful again.

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Shepherd**

A powerful charm can rob  
 The serpent of its flame and its poison,  
 And in woods and forests  
 The proud lion is placated in its raging anger.

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**Two Nymphs**

The skilled helmsman, constant and strong,  
 Knows how to brave the sea's wrath.  
 But, alas, to escape death's blow  
 Is beyond mortal skill.

**Chorus**

Sigh, O celestial breezes! Weep, O woods, O fields!

**10 Arcêtre**

Si le sort jaloux et cruel  
De ces rives aimées a éteint le soleil,  
Belles dames, consolons-nous de voir  
Que le secours céleste  
De ce noble berger a préservé les jours.

**Berger**

Des immortels la grâce bienveillante  
A voulu qu'il vécût, malgré tant d'affliction.  
Mais toi, pourquoi, dans une telle épreuve,  
N'es-tu pas aux côtés de l'ami qui t'est cher ?

**Arcêtre**

De mes pas empressés,  
Toi-même le sais bien, je l'ai d'abord suivi ;  
Mais, le voyant de loin, qui, dolent, accablé,  
Allait comme un mortel de toute joie banni,  
Je ralentis ma course,  
Mais gardai, à quelque distance,  
Les yeux sur sa marche fixés.  
Et le voilà soudain qui parvient aux lieux mêmes  
Où la mort accomplit son forfait mémorable.  
Vaincu par la douleur extrême,  
Sur le pré il se laisse choir ; et là,  
Des soupirs si navrants de son cœur s'échappèrent  
Qu'on entendit alors avec lui soupirer  
Les fauves, les forêts, les herbes et les fleurs.

**Berger**

Ah ! douloureuse vue ! Hélas ! destin cruel !

**Arcetzo**

Se fato invido, e rio,  
di quest'amate piagge ha spento il sole,  
donne, ne riconsole  
che per celeste aita  
il nobile pastor rimaso è in vita.

**Pastore**

Benigno don de gl'immortali dèi  
s'ei vive, pur da tanta angoscia oppresso.  
Ma tu, perché non sei  
in sì grand'uopo al caro amico appresso?

**Arcetzo**

Con frettoloso passo  
come tu sai, dietro il tenni, or quando  
da lungi il vidi, che dolente e lasso  
sen gia com'uom d'ogni allegrezza in bando,  
il corso alquanto allento,  
pur tuttavia da lunge,  
tenendo al suo cammin lo sguardo intento.  
Ed ecco, al loco ei giunge,  
dove fe' morte il memorabil danno.  
Vinto da l'alto affanno  
cadde su l'erba, e quivi  
si dolenti sospir dal cor gl'uscuro,  
che le fere, e le piante, e l'erbe, e i fiori  
sospirar seco, e lamentar s'udiro.

**Pastore**

Ahi, lagrimosa vista! Ahi, fato acerbo!

**Arcetrus**

Though envious, wicked fate  
Has extinguished the sun of these beloved shores,  
Ladies, console yourselves  
That through celestial aid  
The noble shepherd remains alive.

**Shepherd**

It is a benevolent gift of the immortal gods  
If he still lives, though oppressed by such affliction.  
But why are you not beside your dear friend  
In such great need?

**Arcetrus**

With hasty steps,  
As you know, I followed after him; but when  
I saw him from afar as, grieving and weary,  
He advanced, like a man forbidden all joy,  
I slowed my pace somewhat,  
Though nonetheless, from a distance,  
Keeping my gaze fixed on his path.  
And behold, he reached the place  
Where death committed its memorable crime.  
Overcome by extreme affliction,  
He fell on the grass; and there  
Such sorrowful sighs escaped from his heart  
That the beasts and trees, the grass and flowers  
Sighed with him, and were heard to lament.

**Shepherd**

Ah, tearful sight! Ah, bitter fate!

### Arcète

Sur cet émail sanglant,  
Immobile, il fixa  
Ses yeux baignés de pleurs et sa face livide.  
Et, comme eût fait une pierre sans vie,  
Il se laissa tomber sur l'herbe, et tout à coup,  
Non, je ne dirai pas fontaines ou ruisseaux,  
Mais, de larmes amères,  
De ses yeux une mer parut alors jaillir.

### Berger

Mais à le secourir pourquoi as-tu tardé ?

### Arcète

Moi, qui pensais attendre, à ses regards caché,  
Qu'il eût un peu calmé cette douleur cruelle,  
Lorsque, sur la prairie herbeuse,  
Je le vis s'effondrer et redoubler de pleurs,  
Je volai à son aide. Ô prodige !  
Voici qu'un éclair aveuglant,  
Du haut du ciel tombé, vint foudroyer mes yeux.  
Alors, tournant aussitôt mes regards  
Vers l'éclat de ce feu inconnu,  
Je vis – pour les mortels merveille inconcevable –  
Sur un beau char tout de saphirs brillant,  
Une femme céleste, et dont l'apparition  
Fit le ciel se teinter d'or et de flammes.  
Alors, la noble dame  
Descendit de son char et, sous des traits humains,  
Pour qu'il se relevât lui offrit sa main blanche.  
À ce secours céleste il tendit la main droite,  
Et son visage, alors, parut serein.  
Et moi, pour réjouir vos cœurs  
De cet heureux récit, je courus aussitôt.

### 11 Berger

Ô toi, qui que tu sois parmi les dieux suprêmes,  
Qui au noble berger apportas ton secours,  
Tant qu'un souffle de vie anima ces membres,  
Dans les fumées d'encens toujours nous te louerons.

### Arceto

Sovra 'l sanguigno smalto  
immobilmente affisse  
le lagrimose luci, e 'l volto esangue.  
E quasi ei fosse d'insensibil pietra  
cadde su l'erba, e quivi  
non dirò fonti, o rivi,  
ma di lagrime amare  
da quegl'occhi sgorgar pareva un mare.

### Pastore

Ma tu perché tardavi a dargli aita?

### Arceto

Io che pensato aveva di starmi ascoso  
fin che l'aspro dolor sfogasse alquanto,  
quando su 'l prato erboso  
cader lo vidi, e crescer pianto, a pianto,  
mossi per sollevarlo. O meraviglia,  
ed ecco un lampo ardente  
dall'alto ciel mi saettò le ciglia.  
Allor gl'occhi repente  
rivolsi al folgorar del nuovo lume,  
e sovra 'uman costume,  
entro bel carro di zaffir lucente  
donna vidi celeste, al cui sembiante  
si coloriva il ciel di luce e d'oro.  
Ivi dal carro scese  
l'altera donna, e con sembiante umano,  
candida man per sollevarlo stese.  
Al celeste soccorso  
la destra ei porse, e fe' sereno il viso.  
Io di sì lieto avviso  
per rallegrarvi il cor mi diedi al corso.

### Pastore

A te qual tu ti sia de gl'alti numi  
ch'al nobile pastor recasti aita,  
mentre avran queste membra, e spirito,  
[e vita,  
canterem lodi ogn'or tra incensi, e fumi.

### Arcetrus

On the bloody stain,  
Motionless, he fixed  
His tearful eyes and his pale face.  
And as if made of lifeless stone,  
He collapsed on the grass, and there  
I will not say springs or rivers,  
But what seemed a sea of bitter tears  
Poured forth from those eyes.

### Shepherd

But why did you tarry in coming to his aid?

### Arcetrus

I, who had intended to remain hidden  
Until he had wept out some of his bitter grief,  
When I saw him fall  
On the grassy meadow and weep ever more violently,  
I went to raise him up. Oh wonder!  
Behold, a burning flash  
From the heavens above shot before my eyes.  
Then, turning my gaze at once  
To this dazzling new light,  
I saw something no human mind could conceive:  
In a splendid chariot of glittering sapphires  
Was a lady of celestial bearing, at whose glance  
The heavens filled with bright colours and gold.  
Then the proud lady descended  
From the chariot and, in human guise,  
Extended her white hand to raise him up.  
In response to this divine aid  
He gave her his right hand, and his face became serene.  
I hastened here  
To cheer your hearts with such glad tidings.

### Shepherd

Whichever one of the gods above you are  
Who gave your aid to the noble shepherd,  
So long as we still have limbs, and spirit, and life,  
We will always sing your praises amid smoke  
[and incense.



**Chœur**

Si la morsure de l'affreux hiver  
 Sur les champs dénudés disperse  
 Les vertes parures des bois,  
 Feuilles et fleurs renaissent  
 Quand du char éternel s'approchent  
 Les doux rayons et la chaude lumière.

Au souffle de l'Auster noir de tempêtes,  
 Si les flots écumants de l'onde furieuse  
 Font vaciller les fiers rochers,  
 Une tremblante et vagabonde brise,  
 La nue sombre et féroce une fois dissipée,  
 Vit doucement rider son échine ondoyante.

Et dans les rotations de la céleste voûte,  
 Non pas l'air seulement, et ni le feu ne tournent,  
 Mais tous les éléments sont ensemble emportés :  
 Ni larmes ni plaisirs à tout jamais ne durent ;  
 Comme le jour se lève et comme il disparaît,  
 Tantôt règne ici-bas la joie ou la douleur.

**Nymphe**

Puisque, des célestes séjours,  
 Sur ces humbles rivages, parmi nous, mortels,  
 Sensibles à nos maux les dieux daignent descendre,  
 Avant que Phébus dans le sein de Téthys  
 Ne cache ses rayons étincelants et clairs,  
 Dans le temple, au pied des sacrés autels,  
 Allons, pieusement, pleins d'un céleste zèle,  
 Élevons vers le ciel et nos cœurs et nos voix.

**Chœur**

Élevons vers le ciel et nos cœurs et nos voix.

*(ici le chœur se retire et la scène change)*

**Coro**

Se de' boschi i verdi onori  
 raggirar su nudi campi,  
 fa stridor d'orrido verno,  
 sorgono anco, e frond'e fiori,  
 appressando i dolci lampi  
 della luce il carro eterno.

S'al soffiar d'Austro nemboso  
 crolla in mar gli scogli alteri,  
 l'onda torbida spumante,  
 dolce increspa il tergo ondosso,  
 sciolti i nemi oscuri, e feri  
 aura tremula, e vagante.

Al rotar del ciel superno,  
 non pur l'aer, e 'l foco intorno,  
 ma si volve il tutto in giro,  
 non è il ben nel pianto eterno.  
 Come or sorge, o cade il giorno,  
 regna qui gioia, o martiro.

**Ninfa**

Poi che dal bel sereno,  
 in queste piagge umil, tra noi mortali,  
 scendan li dèi pietosi a' nostri mali,  
 pria che Febo nasconda a Teti in seno  
 i rai lucenti e chiari,  
 al tempio, ai sacri altari,  
 andiam devoti, e con celeste zelo  
 alziam le voci, e il cor cantando al cielo.

**Coro**

Alziam le voci, e il cor cantando al cielo.

*(qui il coro parte, e la scena si tramuta)*

**Chorus**

If the green ornaments of the woods  
 Are scattered on the barren fields  
 By the savage bite of horrid winter,  
 Make and flowers will grow anew  
 When the gentle light  
 Of the eternal chariot approaches.

If, when the storm-bearing south wind blows,  
 The foaming, troubled billows  
 Make the proud rocks tumble into the sea,  
 The undulating crests will gently ripple again,  
 When the dark, fierce clouds have been dispelled  
 By a wandering, quivering breeze.

As the celestial vault rotates,  
 It is not only air and fire that turn,  
 But all things that move.  
 Neither pleasures nor tears are eternal:  
 As the day dawns or declines,  
 So now joy, now torment reigns here below.

**Nymph**

Since from their serene Heaven  
 To these humble shores, among us mortals,  
 The gods descend, pitying our woes,  
 Before Phoebus hides in Tethys' bosom  
 His bright and shining rays,  
 Let us devoutly go to the temple,  
 To the sacred altars, and with divine zeal  
 Let us raise our hearts and voices, singing to Heaven.

**Chorus**

Let us raise our hearts and voices, singing to Heaven.

*(Here the chorus exits, and the scene changes.)*

SCÈNE 4  
*L'Enfer.*

## 12 Vénus

Escorté d'un guide immortel,  
Arme ton cœur d'espoir et de constance,  
Et tu triompheras encore de la mort.

## Orphée

Déesse, mère d'Amour, fille du grand Jupiter,  
Qui parmi tant de peines  
Ranimes le cœur d'un si doux espoir,  
Par quel sombre chemin me conduis-tu ?  
Et où verrai-je ces yeux si beaux et si sereins ?

## Vénus

Ce sentier ténébreux qui a conduit nos pas  
Jusqu'à ces pâles et dolentes rives,  
Nul mortel à ce jour ne l'a pu contempler.  
Regarde autour de toi, et vois  
Les sombres plaines et la cité fatale  
Du Roi qui sur les ombres a le pouvoir suprême.  
Déploie ton noble chant  
Au son de ta lyre dorée :  
Ce que Mort t'a ravi en ce séjour demeure.  
Prie, soupire et implore :  
Peut-être adviendra-t-il que cette tendre plainte  
Qui a touché le ciel, fléchira les Enfers.

## 13 Orphée

Funestes rives, horribles et sombres plaines,  
Qui du soleil ou des étoiles  
Jamais ne vîtes les feux ni l'éclat,  
Résonnez, douloureuses,  
Au son de mes paroles angoissées,  
Tandis qu'en de tristes accents  
Je déplore avec vous le bien que j'ai perdu.  
Et vous, ah ! par pitié pour l'atroce martyr  
Qui dans mon pauvre cœur demeure à tout jamais,  
Pleurez à mes malheurs, ô infernales ombres !

SCENA QUARTA  
*Inferno.*

## Venere

Scorto da immortal guida,  
arma di speme, e di fortezza l'alma,  
ch'avrai di morte ancor trionfo, e palma.

## Orfeo

Dèa, madre d'Amor, figlia al gran Giove,  
che fra cotante pene  
ravvivi il cor con sì soave speme,  
per qual fosco sentier mi scorgi ?  
E dove rivedrò quelle luci alme, e serene ?

## Venere

Lo scuro varco, onde sian giunti a queste  
rive pallide e meste,  
occhio non vide ancor d'alcun mortale.  
Rimira intorno, e vedi  
gl'oscuri campi, e la città fatale  
del re che sovra l'ombre ha scetto, e regno.  
Sciogli il tuo nobile canto  
al suon dell'aureo legno,  
quanto morte t'ha tolto ivi dimora.  
Prega, sospira, e plora.  
Forse avverrà, che quel soave pianto  
che mosso ha il ciel, pieghi l'inferno ancora.

## Orfeo

Funeste piagge, ombrosi, orridi campi,  
che di stelle, o di sole  
non vedeste giammai scintill'e lampi,  
rimbombate dolenti  
al suon dell'angosciose mie parole,  
mentre con mesti accenti  
il perduto mio ben con voi sospiro.  
E voi, deh, per pietà del mio martiro,  
che nel misero cor dimora eterno,  
lagrimate al mio pianto, ombre d'inferno.

SCENE FOUR  
*The Underworld.*

## Venus

Led by an immortal guide,  
Arm your soul with hope and strength,  
And you will triumph even over death.

## Orpheus

Goddess, mother of Love, daughter of great Jove,  
Who amid so many pains  
Revive the heart with such sweet hope,  
On what gloomy path do you lead me ?  
And where will I see again those dear, serene eyes ?

## Venus

The dark passage whence we have reached  
These pale and melancholy shores  
Has never yet been seen by mortal eye.  
Look around you, and see  
The dark plains and dread city  
Of the king who rules over the shades.  
Deploy your noble song  
To the sound of your gilded lyre;  
What death has snatched from you resides here.  
Beseech, sigh, and implore:  
Perhaps the dulcet lament  
That moved Heaven may yet vanquish Hell.

## Orpheus

Baleful shores, shadowy, horrid plains,  
Which have never seen the twinkling stars  
Or the sun's light,  
Dolefully echo  
To the sound of my anguished words,  
While in sad strains  
I sigh with you for my lost beloved.  
And you, I pray you, in pity for my torment,  
Which in my wretched heart remains eternal,  
Weep at my complaint, ye shades of Hell.

Hélas ! en son aurore  
Le soleil de mes yeux pour toujours s'est couché !  
Infortuné ! À l'heure même  
Où de ses beaux rayons je crus me réchauffer,  
La mort ternit sa flamme ; et glacé, solitaire,  
Je demeurai, parmi larmes et peines,  
Comme fait le serpent sur la rive hivernale.  
Pleurez à mes malheurs, ô infernales ombres !

Et toi qui, tant qu'il plut au ciel,  
Fus la lumière de mes yeux,  
À ton départ changés en ruisseaux et fontaines,  
Que fais-tu dans le sein du ténébreux effroi ?  
Tu t'affliges, peut-être, et pleures  
Ton trop cruel destin, ton malheureux amour.  
Ah ! si quelque étincelle encore  
De ces chères ardeurs peut réchauffer ton sein,  
Écoute, ô ma vie, écoute  
Les sanglots et les plaintes  
Que du fond de son cœur verse ton cher Orphée !  
Pleurez à mes malheurs, ô infernales ombres !

#### 14 Pluton

D'où vient tant de témérité,  
Qu'avant le jour fatal un mortel s'introduise  
En mon royaume souterrain ?

#### Orphée

Ô toi, des infernales plaines,  
Remplies d'ombre et d'horreur, de l'altière Dité  
Grand Roi, toi qui commandes aux ombres nues,  
Pour implorer ta grâce,  
Trop malheureux amant, vers cet obscur abîme,  
Pleurant et soupirant, j'ai dirigé mes pas.

#### Pluton

De si tendres accents, de si suaves notes,  
Non, ce n'est pas en vain que tu les répandrais,  
Si dans mon infernal royaume  
Les plaintes et les pleurs pouvaient obtenir grâce.

Ohimè, che su l'aurora  
giunse all'ocaso il sol de gl'occhi miei.  
Miserò, e su quell'ora  
che scaldarmi a bei raggi mi credei,  
morte spense il bel lume, e freddo, e solo,  
restai fra pianto, e duolo,  
com'angue suole in fredda spiaggia il verno.  
Lagrimate al mio pianto, ombre d'inferno.

E tu, mentre al ciel piacque,  
luce di questi lumi,  
fatti al tuo dipartir fontan'e fiumi,  
che fai per entro i tenebrosi orrori?  
Forse t'affliggi, e piangi  
l'acerbo fato, e gl'infelici amori.  
Deh, se scintilla ancora  
ti scalda il sen di quei sì cari ardori,  
senti, mia vita, senti,  
quai pianti, e quai lamenti,  
versa il tuo caro Orfeo dal cor interno.  
Lagrimate al mio pianto, ombre d'inferno.

#### Plutone

Ond'è cotanto ardire,  
ch'avanti al dì fatale  
scend'a miei bassi regni un uom mortale?

#### Orfeo

O de gl'orridi, e neri  
campi d'inferno, o dell'altera Dite  
eccelso re, ch'alle nud'ombre imperi,  
per impetrar mercede,  
vedovo amante, a quest'abisso oscuro,  
volsi piangendo e lagrimando il piede.

#### Plutone

Si dolci note, e se soavi accenti  
non spargeresti invan, se nel mio regno  
impetrasser mercè pianti o lamenti.

Alas, at its very dawn  
The sun of my eyes has reached its setting.  
Woe is me! At the very hour  
When I thought to warm itself in its lovely rays,  
Death extinguished its flame, and cold and alone  
I was left, amid tears and sorrow,  
Like a serpent on the cold hillside in winter.  
Weep at my complaint, ye shades of Hell.

And you who, as long as it pleased Heaven,  
Were the light of these eyes,  
Which when you departed became fountains and rivers,  
What are you doing amid these shadowy horrors?  
Perhaps you grieve, and lament  
Your harsh destiny and your ill-fated love.  
Ah, if a spark of these dear ardours  
Can still warm your breast,  
Listen, my life, listen  
To what complaints and what laments  
Your dear Orpheus pours forth from his inmost heart.  
Weep at my complaint, ye shades of Hell.

#### Pluto

Whence comes such daring,  
That before his day of doom  
A mortal man should descend to  
[my subterranean kingdom?]

#### Orpheus

O illustrious king of the black and horrid plains  
Of Hell, of proud Dis,  
You who rule over these naked shades:  
To beg for mercy,  
A loving widower, weeping and lamenting,  
Turns his steps to this dark abyss.

#### Pluto

Such sweet notes and such melodious strains  
You would not pour forth in vain, if in my kingdom  
Tears and laments could ever obtain mercy.

### Orphée

Ah ! si la belle déesse  
Qui, sur la montagne embrasée,  
Voulut en vain te fuir, indocile et farouche,  
Tourne encore vers toi  
Les rayons éclatants de son céleste front,  
Fassent les doux accents  
De cette noble lyre  
Que l'épouse adorée par toi me soit rendue !  
Ah ! rends la vie à un cœur qui s'afflige,  
À mes oreilles rends le son  
De ses paroles si suaves,  
Ou daigne, moi aussi, m'accueillir en ces lieux  
Où demeure mon bien parmi les ombres froides !

### Pluton

Au sein de l'infernal royaume,  
Il n'est à nul mortel permis de s'arrêter.  
Pourtant, de ton sort rigoureux,  
Je ne sais quel émoi nouveau  
Fait s'attendrir mon cœur ;  
Mais une loi cruelle,  
Gravée dans le plus dur diamant,  
Ô malheureux amant, s'oppose à tes prières.

### Orphée

Ah ! est-il une loi dont ne soit affranchi  
Celui qui à tous commande et ordonne ?  
Mais toi, de ma douleur ne sens-tu dans ton sein  
Quelle étincelle de pitié ?  
Hélas ! infortuné ! Ne te souviens-tu pas  
Comme Amour peut blesser, quels tourments il inflige ?  
Et pourtant, sur le mont des éternelles flammes,  
Toi aussi tu pleuras, à l'amour asservi !  
Mais au moins si mes pleurs en ton cœur endurci  
Ne peuvent éveiller nulle pitié,  
Ah ! lève tes regards vers ce noble visage  
Qui enflamma ton cœur d'un si ardent désir !  
Vois, Seigneur, vois  
Ces ombres à l'entour, ces noires déités,

### Orfeo

Deh, se la bella diva  
che per l'accesso monte  
mosse a fuggirti invan, ritrosa, e schiva,  
sempre ti scopra, e giri  
sereni i rai della celeste fronte,  
vagliami il dolce canto  
di questa nobil cetra,  
ch'io ricovri da te la donna mia.  
L'alma, deh, rendi a questo sen dolente,  
a queste orecchie il suono  
rendi delle dolcissime parole,  
o me raccogli ancora  
tra l'ombre spente, ov' il mio ben dimora.

### Plutone

Dentro l'infernal porte  
non lice ad uom mortal fermar le piante.  
Ben di tua dura sorte  
non so qual novo affetto  
m'intenerisce il petto,  
ma troppo dura legge,  
legge scolpita in rigido diamante,  
contrastata a' preghi tuoi, misero amante.

### Orfeo

Ahi, che pur d'ogni legge  
sciolto è colui, che gl'altri affrena, e regge.  
Ma tu, del mio dolore  
scintilla di pietà non senti al core ?  
Ahi lasso, e non rammenti  
come trafigga amor, come tormenti ?  
E pur sul monte dell'eterno ardore,  
lacrimasti ancor tu, servo d'amore.  
Ma, deh, se 'l pianto mio  
non può nel duro sen destar pietate,  
rivolgi il guardo a quell'alma beltate,  
che t'accese nel cor sì bel desio.  
Mira, signor, deh, mira,  
quest'ombre intorno, e quest'oscuri numi,

### Orpheus

Ah, if the fair goddess  
Who on the fiery mountain,  
Unwilling and coy, once sought in vain to flee you,  
Still turns on you  
The bright rays of her celestial countenance,  
Then let the sweet song  
Of this noble lyre  
Persuade you to give me my beloved wife.  
Ah, restore life to this grieving bosom,  
Restore to my ears  
The sound of her words so sweet,  
Or take me too  
Among these dead shades where my beloved resides.

### Pluto

Within the infernal gates  
No mortal is permitted to remain.  
Yet, hearing of your harsh fate,  
I know not what new sentiment  
Softens my heart;  
But an unbending law,  
A law wrought in the toughest diamond,  
Opposes your pleas, wretched lover.

### Orpheus

Ah, but he is free from all laws  
Who restrains and governs other men.  
But do you not feel in your heart  
A spark of pity at my grief ?  
Alas, do you not recall  
How Love transfixes, how he torments ?  
And yet, on the mountain of eternal flame,  
You too once wept, a slave to love !  
But, I pray you, if my tears  
Cannot arouse pity in your hard heart,  
Turn your gaze on that tender beauty  
Who kindled such fair desire in your heart.  
Behold, Lord, ah, behold  
The shades around you, and the dark gods;

Vois comme à ma douleur, vois comme à mes sanglots  
Chacun, anéanti, semble se consumer.

vedi come al mio duol, come al mio pianto  
par che ciascun si strugga, e si consumi.

See how, at my grief, at my tears,  
It is as if each of them languishes and is consumed.

### 15 Proserpine

Ô Roi, toi dont le seul visage  
Réjouit tant mon cœur qu'il me fut doux et cher  
De changer le ciel clair et serein pour ces ombres,  
Ah ! si, heureux amant,  
Tu pus jamais trouver en ce sein recueillie  
Une onde douce à ta soif amoureuse,  
Si, à ton cœur de tous liens affranchi,  
Ma chevelure fut une agréable chaîne,  
D'un si fidèle amant daigne apaiser les pleurs !

### Proserpina

O re, nel cui sembiante  
mi appago, si ch'il ciel sereno, e chiaro  
con quest'ombre cangiar m'è dolce e caro,  
deh, se gradito amante  
già mai trovasti in questo sen raccolto  
onda soave a l'amorosa sete,  
s'al cor libero, e sciolto  
dolci fur queste chiome, e laccio, e rete,  
di si gentil amante acqueta il pianto.

### Proserpine

O King, whose countenance  
So pleases me that it is sweet and dear to me  
To change the clear blue sky for these shadows,  
Ah, if, as a welcome lover,  
You ever found in this comforting breast  
Sweet liquor for your amorous thirst,  
If to your free and unconstrained heart  
These tresses were delightful shackles,  
Then calm the tears of so tender a lover.

### Orphée

À de si tendres prières,  
À un cœur si ardent,  
Refuses-tu encore ta pitié ?  
Qu'advieindra-t-il, pourtant, parmi tant et tant d'âmes,  
Si tu rends Eurydice à la clarté du jour ?  
Ces bords resteront-ils déserts et solitaires ?  
Ah ! non, elle avec moi, et mille autres ensemble,  
Tu nous verras demain dans ton vaste royaume !  
Des mortels, tu le sais, quand vient l'heure suprême,  
La vie vole à son but plus prompte que la flèche.

### Orfeo

A si soavi preghi,  
a si fervido amante,  
mercede ancor pur nieghi ?  
Che fia però se fra tant'alme, e tante,  
riede Euridice a rimirar il sole ?  
Rimarran queste piagge ignude, e sole ?  
Ahi, che me seco, e mille e mille insieme  
daiman teco vedrai nel tuo gran regno.  
Sai pur che mortal vita, all'ore estreme,  
vola più ratto che saetta al segno.

### Orpheus

To such mellifluous pleas,  
To so fervent a lover,  
Do you still deny mercy?  
What would it matter if, among so many souls,  
You returned Eurydice to gaze on the sun?  
Would these shores remain bare and solitary?  
Ah, thousands upon thousands, and me with them,  
Will you see with you in your great kingdom tomorrow.  
For you know that mortal life, at the last hour,  
Flies to its target more swiftly than an arrow.

### Pluton

Donc, de ce sombre empire,  
Les âmes vers le ciel retourneraient, et moi,  
Je serais le premier à enfreindre ses lois ?

### Plutone

Dunque dal regno oscuro  
torneran l'alme al ciel, ed io primiero  
le leggi spezerò del nostro impero ?

### Pluto

And so, from this dark kingdom,  
Will souls return to the light, and will I be the first  
To scorn the laws of our empire ?

### Rhadamante

Sur les hauteurs célestes  
Jupiter à son gré exerce sa puissance.  
Neptune règne sur les mers,  
Déchainant s'il le veut tourbillons et tempêtes.  
Et toi seul, prisonnier d'une loi rigoureuse,  
N'aurais point, sur le vaste Enfer,  
Un pouvoir souverain ?

### Radamanto

Sovra l'eccluse stelle  
Giove a talento suo comanda, e regge.  
Nettuno il mar corregge,  
e move a suo voler turbi e procelle.  
Tu sol, dentr'ai confin d'angusta legge,  
avrà l'alto governo  
non libero, signor del vasto inferno ?

### Rhadamanthus

Over the lofty stars  
Jove commands and rules as he wishes.  
Neptune reigns over the sea,  
And unleashes storms and tempests at will.  
Should you alone, confined by a strict law,  
Not be free to govern as you like  
As lord of the vast expanses of Hell ?

**Pluton**

Rompre ses propres lois est un lâche pouvoir ;  
Et souvent il n'en vient que blâme et châtement.

**Orphée**

Pourtant des affligés consoler les souffrances,  
C'est là d'un cœur royal le noble usage.

**Charon**

Tout ce que le soleil dans sa course contemple,  
Tournant de tous côtés son lumineux flambeau,  
Au rapide déclin d'une brève journée  
S'éteint et meurt, et revient ici-bas :  
Commande donc, grand Roi, selon ton bon plaisir.

**Pluton**

Dans les champs infernaux que la pitié triomphe !  
Et qu'à tes pleurs, à ton beau chant  
En reviennent la gloire et le mérite !  
Ô vous, de mon empire ministres éternels,  
À travers l'air obscur menez l'amant fidèle  
Au devant de sa Dame !  
Descends, ô noble amant,  
Descends, joyeux et sûr,  
Au fond de nos demeures,  
Et l'épouse chérie,  
Vers le ciel clair et pur conduis-la avec toi.

**Orphée**

Ô soupirs fortunés et doux !  
Ô pleurs qu'à bon droit je versai !  
Ô de tous les amants amant le plus heureux !

16

**Chœur d'ombres et de divinités infernales**

Depuis que de Saturne,  
L'ayant chassé du ciel,  
Les fils altiers partagèrent l'empire,  
Du fond de ces horreurs nocturnes  
Jamais âme à ce jour  
Aux doux rayons du ciel n'eut droit de revenir.

**Plutone**

Romper le propre leggi è vil possanza,  
anzi reca sovente e biasmo e danno.

**Orfeo**

Ma degl'afflitti consolar l'affanno  
è pur di regio cor gentil usanza.

**Caronte**

Quanto rimira il sol volgendo intorno  
la luminosa face  
al rapido sparir d'un breve giorno  
cade morendo, e fa quaggiù ritorno,  
fa pur legge, o gran re, quanto a te piace.

**Plutone**

Trionfi oggi pietà ne' campi inferni,  
e sia la gloria e 'l vanto  
delle lagrime tue, del tuo bel canto.  
O della regia mia ministri eterni,  
scorgete voi per entro all'aere sicuro  
l'amator fido alla sua donna avante.  
Scendi, gentil amante,  
scendi, lieto, e sicuro,  
entro le nostre soglie,  
e la diletta moglie  
teco rimena al ciel sereno, e puro.

**Orfeo**

O fortunati miei dolci sospiri,  
o ben versati pianti,  
o me felice sopra gl'altri amanti.

**Coro d'ombre e deità d'inferno**

Poi che gl'eterni imperi  
tolto dal ciel Saturno  
partiro i figli alteri,  
da quest'orror notturno,  
alma non tornò mai  
del ciel a' dolci rai.

**Pluto**

To break one's own laws is a base power,  
And often leads to reproof and harm.

**Orpheus**

But to comfort the suffering of the afflicted  
is the noble custom of the royal heart.

**Charon**

All the sun sees, rotating  
Its bright torch,  
At the swift disappearance of one brief day  
Will fall lifeless and return here below:  
Then, O great king, make whatever laws you will.

**Pluto**

Let pity triumph today in the infernal fields,  
And let the glory and the merit be attributed  
To your tears and your fine song.  
O eternal ministers of this kingdom,  
Through the dark air  
Guide the faithful lover, preceded by his lady.  
Descend, noble lover,  
descend, happy and secure,  
Within our domain,  
And take your beloved wife back with you  
To the serene and pure sky.

**Orpheus**

Ah, how lucky my sweet sighs!  
Ah, how fertile the tears I shed!  
Ah, I am happy above all other lovers!

**Chorus of Infernal Shades and Deities**

Ever since the eternal empires,  
On Saturn's banishment from Heaven,  
Were divided among his haughty sons,  
No soul until now  
From these nocturnal horrors  
Had returned to the sky's sweet rays.

Jamais nul pied mortel  
Ne foula ces rivages,  
Car nul espoir de grâce  
Au monde ne naquit,  
Dans cet abîme où la pitié  
Ne touche ni n'émeut.

#### **Une des divinités**

Et voici qu'armé d'un doux plectre  
Et d'une lyre d'or,  
En des accents plaintifs  
Un amoureux chanteur  
Obtient que sa déesse, objet de tant de larmes,  
Revoie le ciel, et vive.

#### **Chœur d'ombres et de divinités infernales**

Ainsi dans ce combat  
Triomphèrent d'Orphée et la lyre et les chants.  
Mais, ô fils de la terre,  
Modérez votre orgueil et vos témérités.  
Vous n'êtes pas tous de la race  
Du dieu qui commande au soleil.

Descendre en cet obscur séjour  
Est peut-être tâche facile.  
Mais combien, ô combien plus dur  
D'en remonter ensuite !  
Il n'est permis qu'aux grandes âmes  
De briguer de si incertains lauriers.

*(la scène tourne et redevient comme précédemment)*

Unqua né mortal piede  
calpestò nostre arene,  
che d'impetrar mercede  
non nacque al mondo speme  
in quest'abisso dove  
pietà non punge, e muove.

#### **Una delle Deità**

Or di soave plectro  
armato, e d'aurea cetra,  
con lagrimoso metro  
canoro amante impetra,  
ch'il ciel rivegga, e viva  
la sospirata diva.

#### **Coro d'ombre e deità d'inferno**

Si trionfaro in guerra,  
d'Orfeo la cetra e i canti.  
O figli della terra,  
l'ardir frenat'e i vanti.  
Tutti non siete prole  
di lui che regge il sole.

Scender al centro oscuro  
forse fia facil opra.  
Ma quanto, ah, quanto è duro  
indi poggjar poi sopra.  
Sol lice alle grand'alme  
tentar sì dubbie palme.

*(si rivolge la scena e torna come prima)*

Nor had mortal foot  
Ever trodden our shores,  
For no hope of obtaining mercy  
Had been conceived  
In this abyss where pity  
Does not touch or move.

#### **One of the Deities**

Now, armed with a mellifluous plectrum  
And a golden lyre,  
In plaintive strains  
A loving singer obtains the right  
For the goddess he adores  
To see the sky once more and to live on.

#### **Chorus of Infernal Shades and Deities**

Thus, in this contest,  
Orpheus' lyre and his songs triumphed.  
O sons of the earth,  
Restrain your temerity and your boasts.  
You are not all offspring  
Of the god who rules over the sun.

To descend to the dark centre of the earth  
Is perhaps an easy task.  
But ah, how hard it is  
Thence to return to the world above!  
It is permitted only to great souls  
To strive for such uncertain laurels.

*(The scene changes back to the same setting as before.)*

SCÈNE 5  
*La forêt.*

### 17 Arcète

Déjà du noble char de feu  
Les rayons attiédés s'éloignent dans le ciel ;  
Et déjà, à l'Orient,  
Surgit l'ombreuse nuit et décline le jour.  
Orphée ne revient pas  
Et nous n'avons de lui nulle nouvelle encore.

### Berger

Il n'est pour son salut sujet de s'alarmer  
Si des célestes plaines  
Tu vis à son secours descendre quelque dieu.

### Arcète

Je l'ai vu, et mes yeux ne m'ont point abusé,  
Je le sais ; il ne règne en mon cœur nulle crainte ;  
Mais de le voir moins triste et affligé  
Un vif désir tenaille et mon âme et mon cœur.

### Amyntas

Vous qui si promptement  
Déployez votre vol, brises errantes,  
Vous, des amants fidèles,  
Par les campagnes à l'entour,  
Répandez les douces nouvelles.

### Berger

Mais voici l'aimable Amyntas,  
Le visage riant de joie :  
Peut-être a-t-il d'Orphée quelque heureuse nouvelle ?

### Amyntas

Cessez, cessez vos plaintes,  
Ô très douces compagnes,  
Il n'est plus lieu de déplorer  
Un sort cruel,  
La fortune ou la mort. Notre Orphée,

SCENA QUINTA  
*Selva.*

### Arcetru

Già del bel carro ardente  
rotan tepidi i rai nel ciel sereno,  
e già per l'oriente  
sorge l'ombrosa notte, e 'l dì vien meno,  
né fa ritorno Orfeo,  
né pur di lui novella ancor si sente.

### Pastore

Già di temer non si dée di sua salute,  
se da' campi celesti  
scender nume divin per lui vedesti.

### Arcetru

Vidilo, e so ch'il ver quest'occhi han visto,  
né regna alcun timor nel petto mio,  
ma di vederlo men dolente, e tristo  
struggemi l'alma e 'l cor caldo desio.

### Aminta

Voi, che si ratte il volo  
Spiegaste aure volanti,  
voi de' fedeli amanti  
per queste piagge, e quelle,  
spargete le dolcissime novelle.

### Pastore

Ecco il gentil Aminta,  
tutto ridente in viso,  
forse reca d'Orfeo giocondo avviso.

### Aminta

Non più, non più lamenti,  
dolcissime compagne,  
non sia chi più si lagne  
di dolorosa sorte,  
di fortuna, o di morte. Il nostro Orfeo,

SCENE FIVE  
*A wood.*

### Arcetrus

Already the fiery chariot's rays  
Yield less warmth in the clear blue sky,  
And already in the east  
Shadowy night arises, and the day declines.  
But Orpheus does not return,  
And we have not yet heard news of him.

### Shepherd

We should not fear for his safety,  
If you saw a divinity come down to him  
From the celestial fields.

### Arcetrus

I saw it, and I know these eyes saw aright,  
Nor is there any fear in my breast;  
But to see him less sad and grieving  
Is the burning desire of my heart and soul.

### Amyntas

You who so swiftly  
Deploy your wings, wandering breezes,  
Spread the sweetest tidings  
Of faithful lovers  
From shore to shore.

### Shepherd

Here is gentle Amyntas,  
His face wreathed in smiles;  
Perhaps he brings cheerful news of Orpheus.

### Amyntas

Lament no more,  
Dearest companions:  
There is no longer any need to deplore  
Grievous fate,  
Ill fortune, or death. Our Orpheus,



Notre demi-dieu,  
Rempli de joie et d'allégresse,  
Vogue sur une mer de douceur, de délices,  
Qui n'a plus ni rive ni fond.

#### **Arcète**

Se peut-il que tant de douleur  
Se soit en un instant calmée ?  
Qui donc, dans un cœur si brûlant,  
A pu si promptement éteindre tant d'ardeur ?

#### **Amyntas**

Éteinte est la douleur, mais toujours vives,  
De son beau feu, claires, brillantes,  
Resplendissent encore les ardentes flammes.  
Et la belle Eurydice,  
Objet de tant de pleurs et de tant de soupirs,  
Plus belle que jamais, plus que jamais vivante,  
Jouit de son bonheur auprès de son époux.

#### **Berger**

As-tu perdu l'esprit, Amyntas ? Ou peut-être  
Crois-tu nous consoler avec de tels mensonges ?  
C'est assez de bonheur si, comme tu l'assures,  
Le malheureux berger  
Dans sa douleur mortelle a trouvé réconfort.

#### **Amyntas**

Ô vous, dieux éternels du royaume céleste,  
Je vous prends à témoin  
Que tout ce que je dis est pure vérité.  
La belle nymphe vit, et ces yeux mêmes  
Tout à l'heure ont bien vu son visage charmant,  
Et le son de sa voix a frappé ces oreilles.

#### **Berger**

Quelles douces nouvelles, et chères à mon cœur,  
Entends-je, ô dieux du ciel, ô puissant Jupiter ?  
D'où vient semblable grâce, et d'où tant de bonté ?

il nostro semideo,  
tutto lieto, e giocondo,  
di dolcezza, e di gioia  
nuota in un mar, che non ha rivo o fondo.

#### **Arcetro**

Come tanto dolore  
quetossi in un momento?  
E chi cotanto ardore  
in sì fervido cor si presto ha spento?

#### **Aminta**

Spento è il dolor, ma vive,  
del suo bel foco, ancor chiare, e lucenti,  
splendon le fiamme ardenti.  
La bella Euridice  
ch'abbiam cotanto sospirato, e pianto  
più che mai bella, e viva,  
lieta si gode al caro sposo accanto.

#### **Pastore**

Vaneggi, Aminta, o pure  
ne spererai rallegrar con tai menzogne?  
Assai lieti ne fai, se n'assicuri  
ch'ill misero pastore  
prenda conforto nel mortal dolore.

#### **Aminta**

O, del regno celeste,  
voi chiamo testimon superni numi,  
s'il ver parlo, ragiono.  
Vive la bella ninfa, e questi lumi  
pur or miraro il suo bel viso, e queste  
orecchie udir delle sue voci il suono.

#### **Pastore**

Quai dolci, e care nuove  
ascolto, o dèi del cielo, o sommo Giove  
ond'è cotanta grazia, e tanto dono?

Our demigod,  
All happy and content,  
Swims in a sea of joy and delight  
That has neither shore nor bottom.

#### **Arcetrus**

How could so much grief  
Be calmed in an instant?  
And who could have so swiftly extinguished  
Such ardour in so fervent a heart?

#### **Amyntas**

His grief is extinguished; yet, very much alive,  
Bright and glowing from his burning passion,  
The ardent flames still blaze.  
The lovely Eurydice  
Whom we so sighed for and mourned,  
More beautiful and alive than ever,  
Rejoices with happiness beside her dear husband.

#### **Shepherd**

Are you raving, Amyntas, or do you perhaps  
Hope to cheer us up with such lies?  
You make us happy enough if you assure us  
That the unhappy shepherd  
Takes comfort in his mortal grief.

#### **Amyntas**

O eternal gods of the celestial kingdom,  
I call you as my witness  
That I speak the truth and possess all my reason.  
The beautiful nymph lives, and these eyes  
Saw her lovely face, and these ears  
Heard the sound of her voice.

#### **Shepherd**

What sweet and precious news  
Do I hear, O gods in Heaven, O mighty Jove?  
Whence come such grace, such a great gift?

## 18 Amyntas

Quand vous fûtes au temple, il me vint à l'esprit  
Qu'un devoir non moins pieux exigerait peut-être  
Que, de l'épouse infortunée,  
J'allasse consoler les vieux parents.  
J'y courus promptement  
Et trouvai, entourés de bergers amis,  
Ces malheureux vieillards, restés seuls désormais,  
Qui pleuraient leur sort pitoyable.  
Or, tandis qu'à l'ombre de ces yeuses antiques  
Or, tandis qu'à l'ombre de ces yeuses antiques  
Qui entourent le pré,  
Par des paroles d'amitié  
Nous étions occupés à adoucir leur peine,  
Aussi soudainement que la foudre ou l'éclair  
Voici que, sous nos yeux,  
Nous vîmes d'un seul coup surgir les deux époux.

## Berger

Songe de quel effroi et de quelle stupeur  
S'emplirent nos cœurs et nos âmes  
Au doux aspect du couple fortuné!

## Amyntas

Celui qui peut du ciel dénombrer les étoiles  
Ou les félicités qu'on trouve en Paradis,  
Qu'il raconte leur joie, et leur fête et leurs rires!  
Riez, plaines, riez, et vous, monts et campagnes,  
Dites-le, fleuves et fontaines,  
Et vous, zéphirs errants dans les hauteurs célestes,  
Quelle joie de revoir des amants si chéris!  
Comme un lys frêle et pâle,  
Tantôt la belle épouse en langue se pâmait,  
Tantôt, comme rose vermeille,  
Son beau visage s'empourprait;  
Mais toujours ses beaux yeux, qu'elle les inclinât  
Ou les promenait autour d'elle,  
Rendaient la joie aux cœurs après un tel martyre.  
La terre s'embrasait, et les sphères célestes,  
Aux soupirs pleins de joie  
De ces deux cœurs enamorés;

## Aminta

Quando al tempio n'andaste io mi pensai  
ch'opra forse saria non men pietosa  
dell'infelice sposa  
gl'afflitti consolar vecchi parenti.  
E là ratto n'andai,  
ove, tra schiera di pastori amici,  
la sventurata sorte  
lagrimavan que' vecchi orbi infelici.  
Or, mentre all'ombra di quest'elci antiche  
ch' giro al prato fanno,  
con dolci voci amiche  
eramo intenti a disaprir l'affanno,  
come in un punto appar baleno, o lampo,  
tal a' nostri occhi avanti  
sovraggiunti vegghiam gli sposi amanti.

## Pastore

Pensa di qual stupor, di qual diletto  
ingombrò l'alme, e i cori,  
della felice coppia il dolce aspetto.

## Aminta

Chi può del cielo annoverar le stelle,  
o i ben di paradiso,  
narrì la gioia lor, la festa, e 'l riso.  
Ridite, piagge, voi campagne e monti,  
ditelo fiumi, e fonti,  
e voi per l'alto ciel zeffiri erranti,  
qual fu gioia mirar sì cari amanti.  
Qual pallidetto giglio  
dolcemente or languia la bella sposa,  
or qual purpurea rosa  
il bel volto di lei venia vermiglio,  
ma sempre, o che il bel giglio  
chinasse a terra, o rivolgessi in giro,  
l'alme beava, e i cor d'alto martiro.  
Ardea la terra, ardean gl'eterei giri,  
a' gioiosi sospiri  
dell'uno, e l'altro innamorato core,

## Amyntas

When you went to the temple, I thought to myself  
That it would perhaps be no less pious a deed  
To console the old afflicted parents  
Of the unhappy bride.  
So I quickly went to that place  
Where, amid a band of friendly shepherds,  
Those two bereaved old people were mourning  
Her miserable fate.  
Then, while in the shade of those old oaks  
That encircle the meadow,  
With friendly, gentle words,  
We busied ourselves with soothing their pain,  
As suddenly as a flash of lightning  
Before our very eyes  
We saw the loving spouses appear.

## Shepherd

Just think what amazement and delight  
Filled our hearts and souls  
At the happy sight of the fortunate couple.

## Amyntas

He who can count the stars in the sky,  
Or the delights of Paradise,  
Let him relate their rejoicing and their smiles.  
Laugh, hills, and you, fields and mountains;  
Tell, rivers and fountains,  
And you, zephyrs who wander Heaven's vault,  
What joy it was to behold such tender lovers.  
Now like a pale lily  
The fair bride languished;  
Now like a purple rose  
Her lovely countenance blushed scarlet;  
But always, whether her beautiful eyes  
Were downcast or looked around her,  
They gladdened all hearts after such fierce torment.  
The earth and the celestial spheres glowed  
With the joyful sighs  
Of those two loving hearts,

Et dans l'éther serein  
On entendait les chœurs harmonieux  
D'Amours ailés entonner de doux chants.  
Et moi, au son des célestes concerts,  
Pour faire votre joie je me mis en chemin.

#### **Berger**

De quel limpide azur le ciel enfin se pare  
Au son de tes paroles,  
Plus brillant qu'au matin il ne le fut jamais ;  
Et la terre sourit et se couvre de fleurs  
Aux rayons du couchant plus qu'à la belle aurore !

#### SCÈNE 6

### **19 Orphée**

Exultez à mes chants, forêts au vert feuillage,  
Et vous, coteaux aimés, et que tout à l'entour  
Retentisse l'écho des secrètes vallées !  
Mon beau soleil renaît, tout paré de rayons ;  
De ses yeux dont l'éclat fait pâlir Délos même,  
Il embrase les âmes, illumine le jour,  
Rend la terre et le ciel esclaves de l'amour !

#### **Nymphes**

Es-tu, es-tu bien celle  
Qui, entre ces bras mêmes,  
Te défris de ton voile, âme au loin envolée ?

#### **Eurydice**

Je suis, je suis bien celle à qui allaient vos pleurs ;  
Bannissez toute crainte, aimables demoiselles :  
Pourquoi douter encore, et pourquoi si songeuses ?

#### **Berger**

Ô dieux immortels !  
Je vois bien tes beaux yeux, je vois ton beau visage,  
Et pourtant je ne puis croire encore mes yeux.

e per l'aer sereno  
s'udian musici cori,  
dolci canti temprar d'alati amori.  
lo fra l'alta armonia  
per far liete ancor voi mi misi in via.

#### **Pastore**

O, di che bel seren s'ammanta il cielo  
al suon di tue parole,  
fulgido più, ch'in sul mattin non suole,  
e più ride la terra, e più s'infiora  
al tramontar del di ch'in su l'aurora.

#### SCENA SESTA

### **Orfeo**

Gioite al canto mio, selve frondose,  
gioite amati colli, e d'ogni intorno  
ecco rimbombi dalle valli ascose.  
Risorto è il mio bel sol di raggi adorno,  
e co' begli occhi onde fa scorno a Delo,  
raddoppia foco all'alme e luce al giorno  
e fa servi d'amor la terra, e 'l cielo.

#### **Ninfa**

Tu sei, tu sei pur quella  
ch'in queste braccia accolta  
lasciasti il tuo bel velo alma disciolta ?

#### **Euridice**

Quella, quella son io, per cui piangeste,  
sgombrate ogni timor donzelle amate,  
a che più dubbie, a che pensose state ?

#### **Pastore**

O sempiterni dèi  
pur veggio i tuoi bei lumi, e 'l tuo bel viso  
e par ch'anco non creda a gl'occhi miei.

And through the serene air  
We heard harmonious choirs  
Of winged cupids striking up sweet songs.  
And amid this heavenly harmony  
I set off to make you happy too.

#### **Shepherd**

Ah, with what limpid blue the sky is cloaked  
At the sound of your words,  
More refulgent than in the morning;  
And the earth smiles and decks itself in flowers  
More beautifully at sunset than at dawn.

#### SCENE SIX

### **Orpheus**

Rejoice at my song, leafy woods;  
Rejoice, beloved hills, and from all around  
Let echo resound from the hidden valleys.  
My fair sun has risen again, adorned with rays,  
And, with eyes so lovely as to shame even Delos,  
Redoubles the soul's flame and the day's brightness  
And makes earth and Heaven slaves to love.

#### **Nymph**

Are you, are you really she  
Who, held in these arms,  
Abandoned her fair veil, her soul floating free?

#### **Eurydice**

Yes, yes, I am she for whom you wept!  
Banish all fear, much-loved maidens:  
Why do you still doubt? Why are you so pensive?

#### **Shepherd**

Oh, immortal gods!  
Now I see your fair eyes, and your fair face,  
And yet I still cannot believe my eyes.

**Eurydice**

Baignée de cet air délicieux,  
 Moi aussi je respire et moi aussi je vis!  
 Voyez ma blonde chevelure,  
 Et de mon beau visage  
 Voyez, amies, les traits qu'il avait autrefois;  
 Reconnaissez enfin ces accents familiers,  
 Et écoutez le son de cette voix amie!

**Nymphe**

Mais comment se peut-il que tu vives et respirez?  
 Les dieux éthéréens auraient-ils dépouillé  
 Le royaume infernal de tous ses privilèges?

**Eurydice**

Orphée m'a arrachée au ténébreux empire.

**Daphnée**

Et comment as-tu pu fléchir ce roi cruel,  
 Dépourvu de toute pitié?

**Orphée**

Modulant des accents tantôt doux, tantôt tristes,  
 De ferventes prières et des soupirs plaintifs,  
 Je fis si bien qu'au fond de ce cœur implacable  
 J'éveillai la pitié.  
 Ainsi cette beauté suprême  
 De mon chant fut le prix et le trophée.

**Amyntas**

Bienheureux demi-dieu, ô digne fils  
 De celui qui, là-haut,  
 Par les célestes voies entraîne le soleil,  
 J'ai vu, à tes tendres accents,  
 Se fendre des rochers le dur émail,  
 Rivières et torrents freiner leur course folle.  
 Mais de l'illustre lyre  
 On admire aujourd'hui un mérite plus grand  
 Et d'un prix éternel:  
 Toucher les dieux du ciel, fléchir l'Enfer!

**Euridice**

Per quest'aere giocondo  
 e spiro e vivo anch'io,  
 mirate il mio crin biondo  
 e del bel volto mio  
 mirate, donne, le sembianze antiche,  
 riconoscete omai gl'usati accenti,  
 udite il suon di queste voci amiche.

**Ninfa**

Ma come spiri, e vivi?  
 Forse il gran regno inferno  
 spoglian dei pregi suoi gl'eterei divi?

**Euridice**

Tolsemi Orfeo dal tenebroso regno.

**Dafne**

Come quel crudo rege  
 nudo d'ogni pietà placar potesti?

**Orfeo**

Modi or soavi, or mesti,  
 fervidi preghi, e flebili sospiri  
 temprai sì dolce, ch'io  
 nell'implacabil cor destai pietate.  
 Così l'alma beltate  
 fu mercé, fu trofeo del canto mio.

**Aminta**

Felice semideo, ben degna prole  
 di lui che su nell'alto  
 per celeste sentier rivolge il sole.  
 Rompersi d'ogni pietra il duro smalto  
 vidi a' tuoi dolci accenti,  
 e 'l corso rallentar fiumi e torrenti.  
 Ma vie più degno vanto oggi s'ammira  
 della famosa lira,  
 vanto di pregio eterno:  
 mover gli dèi del cielo, piegar l'inferno.

**Eurydice**

In this joyous air  
 I too live and breathe;  
 Behold my blonde hair  
 And behold, ladies, the former features  
 Of my beautiful face;  
 Recognise once more my familiar accents,  
 Listen to the sound of these friendly words.

**Nymph**

But how can it be that you live and breathe?  
 Have the gods above perhaps robbed  
 The great kingdom of Hell of its prizes?

**Eurydice**

Orpheus snatched me from the kingdom of shadows.

**Daphne**

How were you able to soften the heart  
 Of that cruel king, devoid of all pity?

**Orpheus**

Modes now sweet, now sad,  
 Fervent prayers and plaintive sighs,  
 I struck up so sweetly that  
 In that implacable heart I aroused pity.  
 Thus the dear beauty  
 Was the reward, the trophy of my song.

**Amyntas**

Fortunate demigod, most worthy son  
 Of him who, in the heavens,  
 Directs the sun on its celestial path,  
 I have seen, at your sweet strains,  
 The hard surface of every rock break,  
 And rivers and streams slow their courses.  
 But today we can admire a much greater feat  
 Of the illustrious lyre,  
 A feat of eternal merit:  
 To have moved the gods of Heaven and subdued Hell.

## 20 Chœur

Blond archer qui, des hautes cimes,  
Fais jaillir d'une si belle onde  
La source d'or,  
Bienheureuse peut se dire  
L'âme, à qui est accordé  
D'approcher la noble rive.

Mais celui qui sur son cœur  
Répand cette eau sacrée,  
Parmi tous les mortels, il faut le dire un dieu :  
Car des ans l'éternelle fuite,  
Il s'en rit,  
Et se rit de la mort comme du noir oubli.

Mais que dire de plus, quand, au sombre rivage,  
Le cœur plein de vaillance,  
Orphée descend, n'ayant d'autre arme que sa lyre,  
Et que, du ténébreux empire,  
Époux comblé,  
Il porte au ciel palme et trophée ?

*Fin de l'opéra.*

## Coro

Biondo arcier che d'alto monte  
aureo fonte  
sorger fai di sì bell'onda,  
ben può dirsi alma felice  
cui pur lice  
appressar l'altera sponda.

Ma qual poi del sacro umore  
sparge il core  
tra i mortal può dirsi un dio,  
ei degl'anni il volto eterno  
prende a scherno  
e la morte e il fosco oblio.

Ma che più? S'al negro lito  
scende ardito  
sol di cetra armato Orfeo,  
e del regno tenebroso  
lieto sposo  
porta al ciel palma, e trofeo.

*Fine del opera.*

## Chorus

Blond archer, you who from the high mountain  
Make the golden fountain  
Spring forth with such fair waters,  
He may call himself a blessed soul  
Who is permitted  
To approach that noble shore.

But he who sprinkles its sacred water  
On his heart  
May be called a god among mortals:  
He can scoff at  
The eternal flight of the years,  
And death, and gloomy oblivion.

But what more need be said, when Orpheus  
Boldly descends to the dark shore,  
Armed only with his lyre,  
And from the kingdom of shadows  
That happy husband  
Carries back to daylight the palm and trophy?

*End of the opera.*



**Executive producer:** Peter GHIRARDINI  
**Recording producer:** Julian SCHWENKNER  
**Sound engineer:** Peter GHIRARDINI  
**Assistant engineer:** MARCO MELCHIOR

**Recorded live in** August 2013 at the Innsbrucker Festwochen der Alten Musik (Austria)

**Recording system**

**Microphones:** Schoeps CMC6 with MK3, Neumann U87, KM 84, KM 184, U47, AKG C414 TL II, AKG C 451  
with CK 22, SE Electronics T2, Sennheiser MK2-4-3 Platinum, Sennheiser 3000 wireless system

**Preamplifiers & converter:** Merging Horus

**Editing system:** Merging Pyramix 8.1

**A co-production by** Naïve and Innsbrucker Festwochen of Early Music

**Article translated by** Laurent CANTAGREL (French), Charles JOHNSTON (English)  
**Sung texts translated by** Michel CHASTEAU (French), Charles JOHNSTON (English)

**Cover photo:** © Piero DI COSIMO, *The Forest Fire* (detail), Ashmolean Museum, University of Oxford, UK/The Bridgeman Art Library

**Inside photos:** © Innsbrucker Festwochen/Rupert LARL, all photos inside the booklet from the stage production directed by Hinrich HORSTKOTTE

[www.naive.fr](http://www.naive.fr)  
[www.altemusik.at](http://www.altemusik.at)

© 2013 Innsbrucker Festwochen der Alten Musik, Naïve & © 2013 Naïve OP 30552

# également disponibles | also available

## *concerto italiano rinaldo alessandrini*

### **1600**

Works by Bononcini,  
Castello, Dall'Abaco,  
Frescobaldi, Gabrieli, Legrenzi,  
De Macque, Marini, Merula,  
Salvatore, Torelli, Zanetti  
OP 30531

### **bach**

Harpichord Concertos  
BWV 1044, 1052, 1054, 1057  
The Art of Fugue  
2 CD tête-à-tête OP 20011

A la maniera italiana  
Toccatas, arias, Fantasy  
and Fugue for harpsichord  
OP 30258

Brandenburg Concertos  
2 CD OP 30412

### **bach, vivaldi, marcello**

Concerti italiani  
OP 30301

### **banchieri**

Festino nella sera del Giovedì  
Grasso avanti Cena  
OP 30137

### **bononcini**

Messa, Stabat Mater  
OP 30537

### **buxtehude**

Harpichord Pieces  
E 8534

### **frescobaldi**

Arie musicali  
OP 30106

First Book of Madrigals  
OP 30133

Fiori musicali  
2 CD tête-à-tête OP 20003

### **gesualdo**

O dolorosa gioia,  
Madrigals from Books V & VI  
OP 30238

### **handel**

Recitatives, arias and duos  
With S. Piau, S. Mingardo  
OP 30483

Il trionfo del Tempo  
e del Disinganno  
2 CD OP 30321

### **lassus**

Villanelle, moresche e altri  
canzoni  
OP 3094

### **marezno**

First Book of Madrigals  
OP 30117

### **Madrigali**

Il più dolce cigno d'Italia  
OP 30245

### **melani**

Mottetti  
OP 30431

### **monteverdi**

L'Orfeo  
2 CD OP 30439

Second Book of Madrigals  
OP 30111

Fourth Book of Madrigals  
OP 3081

Fifth Book of Madrigals  
OP 30166

Sixth Book of Madrigals  
OP 30423

Eighth Book of Madrigals  
3 CD OP 30435

Libri di Madrigali  
5 CD OP 30348

Musica sacra  
OP 30150

Le Passioni dell'anima  
OP 30256

Musica sacra,  
Le Passioni dell'anima  
2 CD tête-à-tête OP 20005

Vespro della Beata Vergine  
2 CD OP 30403  
Limited edition in CD-book  
2 CD OP 30475

monteverdi, vivaldi, handel  
Arie, madrigali & cantate  
With S. Mingardo  
OP 30395



**per la vergine maria**

Works by Bencini, Carissimi,  
Melani, Monteverdi, Scarlatti,  
Soler, Stravinsky  
OP 30505

**rossini**

Arie d'opera e sinfonie  
With M. Bayo  
E 8853

**scarlatti, pergolesi**

Stabat Mater  
With S. Mingardo,  
G. Bertagnolli  
OP 30160

Messa di S. Emidio  
(Missa romana)  
Messa per il Santissimo  
Natale  
OP 30461

**alessandro scarlatti**

Cantate per la Notte di Natale  
OP 30156

Caino

With Europa Galante, F. Biondi  
2 CD OP 3075

Magnificat, Dixit Dominus,  
madrigals  
OP 30350

**domenico scarlatti**

Stabat Mater a dieci voci,  
Missa quatuor vocum  
OP 30248

**tartini**

Sonatas for violin  
and continuo  
With F. Biondi  
OP 599205

**tùma**

Partite, sonate e sinfonie  
OP 30436

**veracini**

Sonate accademiche  
With F. Biondi  
OP 30138

**vivaldi**

Le Quattro Stagioni  
+ CD portrait  
2 CD OP 30363

**Concertos & cantatas**

OP 30181

**Dresden Sonatas**

With F. Biondi, M. Naddeo  
OP 30154

**Gloria, Magnificat & concerti**

With S. Mingardo  
OP 30195

**Stabat Mater,  
motets & concerti**

With S. Mingardo  
OP 30367

**Vesperi per l'Assunzione  
di Maria Vergine**

With G. Bertagnolli,  
R. Invernizzi, A. Simboli,  
S. Mingardo, G. Ferrarini,  
M. Belletto  
2 CD OP 30383

**Gloria RV 588 & 589,  
Ostro picta, armata spina**

With S. Mingardo  
OP 30485

**L'Olimpiade RV 725**

With S. Mingardo,  
R. Invernizzi, S. Prina,  
M. Kulikova, L. Giordano,  
R. Novaro, S. Foresti  
3 CD OP 30316

**Arie per basso**

With L. Regazzo  
OP 30415

**Armida al campo d'Egitto**

With F. Zanasi, M. Comparato,  
R. Basso, M. Oro, S. Mingardo  
OP 30492

**La Senna festeggiante**

With J. Lascarro, S. Prina,  
N. Ulvieri  
OP 30339

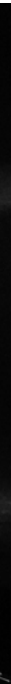
**Concerti per archi**

RV 153, 121, 159, 129, 154,  
115, 143, 141, 120, 156,  
123, 158  
OP 30377

**Concerti per archi II**

RV 157, 150, 134, 151, 119,  
110, 160, 128, 164, 127, 166  
OP 30554







## giulio caccini 1551-1618

## l'euridice

*composta in musica in stile rappresentativo firenze, 1600*  
*libretto by ottavio rinuccini*  
*transcription and edition by massimiliano pollio*  
*and rinaldo alessandrini*

En 1600, à Florence, Giulio Caccini donne le jour à ce que l'on considère comme le premier opéra dont nous ayons conservé la trace : *L'Euridice*, sur un texte d'Ottavio Rinuccini. « Caccini théorise et exige la *passion* comme condition première qui légitime ce style nouveau : car il s'agit bien d'abord de style plutôt que d'un nouveau genre de composition. » (Rinaldo Alessandrini)

*In Florence in 1600, Giulio Caccini produced what can be regarded as the first opera of which we still have a trace today: L'Euridice, on a text by Ottavio Rinuccini. 'Caccini theorises and demands passion as the primary condition that legitimises this new style: for it is a question of style even before that of a new kind of composition' (Rinaldo Alessandrini).*

**silvia frigato** EURIDICE & LA TRAGEDIA SOPRANO

**furio zanasi** ORFEO BARTITONE

**gianpaolo fagotto** ARCETRO TENOR

**luca dordolo** TIRSI & AMINTA TENOR

**sara mingardo** DAFNE & PROSERPINA CONTRALTO

**monica piccinini** VENERE SOPRANO

**antonio abete** PLUTONE BASS

**matteo bellotto** RADAMANTO BASS

**mauro borgioni** CARONTE BARTITONE

monica piccinini, anna simboli, matteo bellotto, mauro borgioni,  
 raffaele giordani, marco scavazza NINFE, PASTORI E SPIRITI

**concerto italiano**

**rinaldo alessandrini** HARPSICHORD, ORGAN & CONDUCTOR

LIVE RECORDING AT INNSBRUCKER FESTWOCHEEN DER ALTEN MUSIK, AUGUST 2013  
 ALL PHOTOS INSIDE THE BOOKLET FROM THE STAGE PRODUCTION DIRECTED  
 BY HINRICH HORSTKOTTE

COVER: © PIERO DI COSIMO, *THE FOREST FIRE* (DETAIL), ASHMolean MUSEUM,  
 UNIVERSITY OF OXFORD, UK/THE BRIDGEMAN ART LIBRARY



www.naive.fr



MADE IN AUSTRIA	OP 30552	TOTAL TIMING: 1H19	© 2013 INNSBRUCKER FESTWOCHEEN DER ALTEN MUSIK, NAÏVE & © 2013 NAÏVE
-----------------	----------	--------------------	--